

# *Rivages Culturels*





# CHÉRI SAMBA

DANS LA COLLECTION JEAN PIGOZZI

MUSÉE MAILLOL  
17.10.2023 - 21.04.2024

[museemailol.com](http://museemailol.com)

EXPO<sup>®</sup>

Chéri Samba, "Femme à poisson", 2003. Photo: Maurice Asselineau / Gallery The Pigossi. Musée d'Art Moderne et Contemporain de Lyon. Collection © Chéri Samba

tempora<sup>®</sup> M<sup>≡</sup> tempora<sup>®</sup> M<sup>≡</sup> tempora<sup>®</sup> M<sup>≡</sup> tempora<sup>®</sup> M<sup>≡</sup> tempora<sup>®</sup> M<sup>≡</sup> tempora<sup>®</sup> M<sup>≡</sup>



## Édito

**Catherine POULAIN  
ABOU-HAYDAR**

En parfaite harmonie avec sa ligne éditoriale, Rivages Culturels est ravie de débiter cette année 2024 en partageant avec vous deux événements culturels majeurs qui seront au cœur de notre première saison : "Le Printemps des Poètes", qui aura lieu dans toute la France du 9 au 25 mars 2024, puis "Le Printemps des Artistes", qui se déroulera à Courbevoie du 29 février au 12 mars 2024.

Pour la deuxième année consécutive, Rivages Culturels sera l'un des Partenaires officiels du Printemps des Artistes. Ce partenariat renouvelé témoigne de notre engagement envers la promotion des arts, et de notre soutien continu vis à vis de la communauté artistique.

Et pour conclure, nous vous adressons nos vœux les plus chaleureux pour cette nouvelle année. Que 2024 soit pour vous une année pleine de découvertes culturelles, d'inspiration et d'épanouissement. Que le bonheur, la santé et la réussite illuminent tous vos projets.

Bonne lecture à toutes et à tous.



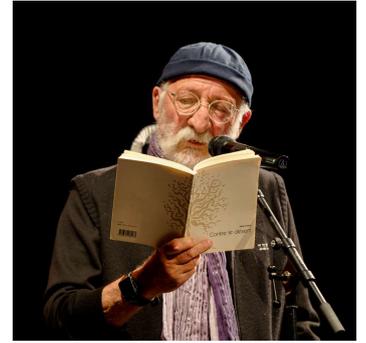
Fabienne VERDIER



David DAOUD



Hélène DORION



Alain FREIXE

Articles : Rivages Culturels  
Visuels : sources autorisées

Couverture : Daniel Ridgway  
Knight - Bio, œuvres P. 30



Directrice de la publication : Catherine POULAIN ABOU HAYDAR

Contact : [rivagesculturels@gmail.com](mailto:rivagesculturels@gmail.com)

Coordination éditoriale : Toufik ABOU HAYDAR

Rivages Culturels, où la peinture et la poésie se fondent en une harmonie artistique, est une revue trimestrielle gratuite éditée par RIVAGES CULTURELS, dont le siège social se trouve à Courbevoie, dans le département des Hauts-de-Seine. N° SIREN : 912042231. Imprimé en France. La Revue est imprimée en France et offerte gratuitement (salons, expositions, galeries d'art, événements culturels...)



Pierre DRUSSANT



Elen TURE



Cécile A. HOLDBAN



Thibault BISCARRAT



Patricia SUESCUM



Réni SABATHIER



Christine MOUSSIER



Robert ROSENFELD

# Chez les bouquinistes des bords de Seine Hugo, Lamartine, Baudelaire, et les Autres...



Le temps s'épanche en souvenirs. La plume s'attarde sur les bouquinistes parisiens ! Mes premières incursions dans la Ville Lumière. Mes premières dépenses, bonnement effectuées. Mes premières acquisitions artistiques, qui s'étaient gracieusement sur les coupures de billets. Toutes ces actions se sont déroulées, avec une ineffable joie, chez ces marchands sans équivalents.

Il y a plus de quarante ans, je foulais le sol de la planète parisienne, rempli d'anticipation et d'enthousiasme, l'esprit chargé d'images affectives de ces "boîtes vertes" posées le long des quais de la Seine, où les illustres noms de la littérature mondiale semblaient veiller sur le temps dans l'ombre de leurs énormes « écrins » de bois.

Par : Toufik ABOU HAYDAR

À peine mes bagages déposés, à Courbevoie, Square Henri Regnault, je dirige mes pas vers les quais de la Seine, chez les bouquinistes parisiens. *Le Lac*, de Lamartine, trotte docilement dans ma tête :

*« Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,  
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges  
Jeter l'ancre un seul jour ?*

*Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,  
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,  
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre  
Où tu la vis s'asseoir !.. »*

Je monte à bord du bus à La Défense, et il me dépose au pont de Neuilly. En 1983, le terminus était précisément cette station. Une fois de plus, la noblesse d'un poème endormi se réveille en moi. Apollinaire :

*« Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant  
La vie est variable aussi bien que l'Euripe  
Tu regardais un banc de nuages descendre  
Avec le paquebot orphelin vers les fièvres futures.. »*

J'ai hâte de découvrir ces sanctuaires littéraires où les mots des grandes plumes reposent en paix, en attente des âmes curieuses pour leur offrir assistance. Le parfum singulier des pages anciennes, des tomes agréablement patinés par l'âge, embaumait mon impatience. J'attends sur les quais du métro. J'allume une Gitanes sans filtres. À cette époque, il était permis de fumer n'importe où, y compris à l'hôpital ou à bord de l'avion.

Dans mon portefeuille en cuir véritable, délicatement plié en deux, somnole un "500 francs Molière". Le côté principal de ce billet dévoile un portrait majestueux du dramaturge et comédien du XVII<sup>e</sup> siècle, qui se tient devant les loges remplies de spectateurs d'un théâtre. Au verso, le même portrait de Molière prend place devant un plateau de théâtre où se joue "Le Malade imaginaire", une de ses œuvres les plus célèbres. Mais ce sont les vers issus de *Tartuffe* qui résonnent en moi à ce moment précis...

*« L'amour qui nous attache aux beautés éternelles*

*N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles  
Nos sens facilement peuvent être charmés  
Des ouvrages parfaits que le Ciel a formés  
Ses attraits réfléchis\* brillent dans vos pareilles  
Mais il étale en vous ses plus rares merveilles... »*

La chenille mécanique figée sous les néons de la station, je veille à ne pas enfreindre les règles qui gouvernent les hiérarchies sociales dans les transports souterrains de Paris. La "Carte Orange", émise mensuellement, confère le privilège d'accéder à la "Première Classe" du métro moyennant un supplément approprié. La suppression de cette option, qui aura lieu en 1991, marquera la fin d'une époque de douce ségrégation dans les transports en commun parisiens.

De là, je prends le premier métro de ma journée. En réalité, c'est la toute première fois que j'emprunte le métro de ma vie. Lors de cet instant empli d'excitation et de découvertes à venir, à travers les tunnels mystérieux de la ville. Je contemple les gens qui s'agglutinent autour de moi. Une très jolie jeune femme aux éclats foncés se tient debout près de la barre, faute de place assise. Baudelaire est présent. Je ne peux résister à la tentation de répéter ses vers, extraits du poème "Le Serpent qui Danse" :

*« Que j'aime voir chère indolente  
De ton corps si beau  
Comme une étoffe vacillante  
Miroiter la peau*

*Sur ta chevelure profonde  
Aux âcres parfums  
Mer odorante et vagabonde  
Aux flots bleus et bruns... »*

Les stations défilent à toute allure. Le temps s'écoule, laisse derrière lui une traînée de souvenirs poétiques. Une délicieuse brise d'enthousiasme souffle dans mon esprit. Mon impatience est grandissante. J'attends avec fébrilité de me retrouver face à ces marchands des quais de Seine qui portaient le surnom de "gueules à la boîte à bouquins". Ces gardiens du temps solitaire, sont sûrement déjà en place à cette heure matinale. Parmi les passagers qui se trouvent autour de moi, l'un d'eux attire particulièrement mon attention : il présente une étonnante ressemblance avec Victor Hugo.



William Parrott *Le Quai de Conti* (États-Unis 1846). Avant les travaux haussmanniens, les boîtes étaient de couleur marron et ressemblaient à des valises. Leurs propriétaires les ramenaient chez eux.

Cette rencontre inopinée me rappelle une anecdote au sujet de Hugo. Au lycée, circulait la légende d'un individu qui aurait écrit une lettre d'éloges à un poète, et sur l'enveloppe, il avait inscrit les mots "Au plus grand poète de la terre". Cette lettre avait voyagé à travers le monde, et à chaque fois qu'un poète la recevait, il la renvoyait au facteur en disant qu'elle devait être remise à un autre, car il se jugeait moins méritant que son destinataire. Finalement, lorsque l'enveloppe avait atteint Victor Hugo, l'auteur des "Contemplations" avait déclaré au facteur que cette lettre ne lui était pas destinée, mais qu'elle devait être définitivement remise à Lamartine. À mon humble avis, Victor Hugo aurait bien fait de garder cette lettre, car elle aurait été un témoignage perpétuel de son statut de "plus grand poète de la terre". Je détourne mon regard. Au sein de mon silence, résonnent quelques vers de Hugo :

*« J'ai bien assez vécu, puisque dans mes douleurs  
Je marche sans trouver de bras qui me secourent  
Puisque je ris à peine aux enfants qui m'entourent  
Puisque je ne suis plus réjoui par les fleurs... »*

*Puisque l'espoir serein dans mon âme est vaincu  
Puisqu'en cette saison des parfums et des roses  
Ô ma fille ! j'aspire à l'ombre où tu reposes  
Puisque mon cœur est mort, j'ai bien assez vécu. »*

Mon voyage prend fin. Je quitte les profondeurs de la terre et remonte à la surface, émergé dans un tout nouvel environnement.

Une fine pluie, inoffensive, caressait doucement la ville. J'ouvre mon parapluie et me réfugie sous ses ailes. C'est alors que Paul Verlaine effleure mes pensées :

*« Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ? »*

*Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits  
Pour un cœur qui s'ennuie  
Ô le chant de la pluie ! »*

Grâce à un tiers du billet de 500 francs, j'acquiers un bon panel d'ouvrages d'un âge avancé : un Rimbaud, un Aimé Césaire, un Bob Kaufman, un Mallarmé, une Lola Ridge... Tandis que dans mon portefeuille, je transporte désormais trois billets de banque, chacun orné de deux magnifiques tableaux.

Le premier, un "200 francs Montesquieu", arbore le portrait du philosophe des Lumières, avec des armoiries et une allégorie de "De l'Esprit des lois" au recto, et au verso, le même portrait ainsi que le château de La Brède, son lieu de naissance.

Le deuxième est un Billet de 100 francs Delacroix, présentant l'autoportrait du célèbre peintre du XIXe siècle en compagnie d'une portion de son chef-d'œuvre "La Liberté guidant le peuple" d'un côté, et au verso, le même autoportrait de Delacroix, tenant une plume d'oie.

Enfin, le dernier billet, d'une valeur de 50 francs, affiche le portraitiste pastelliste du XVIIIe siècle, Maurice Quentin de La Tour, devant la majestueuse façade principale du château de Versailles au recto, tandis que le verso le place en face de l'hôtel-de-ville de Saint-Quentin, sa ville natale.

Je rentre à la maison. C'est ainsi que les voyages prennent naissance, quelque part dans le cours de la vie.

# Le Pavillon des Indes

## Un Joyau artistique à Courbevoie

Le pavillon des Indes a été la résidence de l'artiste-peintre Mlle Georges Achille-Fould jusqu'en 1951, année où il est devenu la propriété de la ville de Courbevoie.

Cette structure est véritablement remarquable du fait de son caractère composite, résultant de deux architectures distinctes. D'une part, l'architecture en bois est un vestige du palais indien qui avait été installé au Palais du Champ-de-Mars à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878 à Paris. D'autre part, l'architecture en brique abrite l'atelier de l'artiste. Ces deux éléments, l'un exotique et l'autre fonctionnel, se complètent pour former un ensemble architectural singulier et d'une grande richesse historique.

La restauration complète de cet ensemble architectural représente une démarche essentielle visant à conserver notre patrimoine historique tout en offrant un espace propice à la création artistique contemporaine. Cette initiative illustre la volonté de préserver et de promouvoir l'histoire architecturale de notre région tout en favorisant l'épanouissement des formes d'expression artistique les plus actuelles.



Le Pavillon des Indes est un vestige de l'Exposition Universelle de 1878 à Paris, commandé par le Prince de Galles, futur Edouard VII, pour présenter les Indes britanniques. Après l'exposition, le bâtiment éphémère a été vendu séparément. L'une des parties a été transférée à la station balnéaire de Paramé, à Saint Malo, mais a malheureusement été détruite lors d'une violente tempête dans les années 1910. Quant à l'autre moitié, elle a été rachetée par le prince George Barbu Stirbei en 1882 et transférée à Courbevoie, où elle a été intégrée dans le parc de Bécon. Le pavillon a subi des transformations au fil des ans et a été inscrit au titre des monuments historiques en 1987. Il a été restauré dans les années 1990 pour corriger des problèmes structurels, mais ces travaux ont préservé les modifications apportées lors de la reconstruction de 1880. En 2013, le pavillon a rouvert en tant que musée, avec une partie servant d'atelier d'artiste pour un élève de l'École nationale supérieure des beaux-arts. transportée à Courbevoie en

1882-1883, où elle a été adossée à une nouvelle maison en briques. Cette maison a ensuite servi d'atelier d'artiste pour l'une des filles de George Barbu Știrbei, le peintre George-Achille Fould. Lors du remontage du pavillon, qui était facilement démontable, le rez-de-chaussée a été transformé en premier étage, tandis que l'ancien premier étage est devenu le rez-de-chaussée. Malheureusement, à partir des années 1910, le pavillon était en mauvais état. En 1951, la ville de Courbevoie a acquis le pavillon.

Dans le but de sauvegarder l'édifice, la structure fragile du pavillon subit une importante campagne de restauration, initiée en 2012 par son propriétaire, la ville de Courbevoie. Suite à un appel d'offres, sous la supervision de Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments Historiques, l'Atelier de Ricou obtient le contrat pour la réhabilitation du lieu. Ce projet comprenait la création de « période Room », d'espaces d'exposition et même une résidence d'artiste, rendant ainsi le Pavillon des Indes à nouveau vivant et fonctionnel.

La restauration des peintures à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment a été la mission principale de l'Atelier. Cela a nécessité un travail minutieux de recherche et de reconstitution des techniques authentiques, notamment l'identification du pigment d'oxyde de fer rouge d'origine, la formulation d'une peinture à base de bauxite et d'huile de noix, ainsi que la récréation des grandes toiles peintes et la dorure à la feuille des sept bulbes spectaculaires qui se détachent dans le ciel de la ville.

En outre, un effort considérable a été consacré à la remise en état des tringleries et des quincailleries, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment, qui permettaient le déploiement des stores. Avec l'assistance de Patrice Nogrette pour les éléments en bronze, il a fallu refabriquer toutes les attaches et les taquets qui permettaient de manipuler les stores. Dans un second temps, en se basant sur les photographies d'archives, les modèles de rideaux et de stores ont été reproduits, et les motifs en dentelle de coton ont été redessinés, ce qui a ensuite permis à Xavier Bonnet de fabriquer les stores.

Cette entreprise a été une aventure fascinante et une réalisation qui a permis de rétablir les techniques artisanales traditionnelles, lui conférant un magnifique vieillissement et une patine caractéristique des monuments anciens, tout en garantissant sa conservation à long terme.

La restauration du Pavillon des Indes était un véritable travail d'exception. Après un an et demi de travaux de restauration, le bâtiment a réouvert ses portes au public en septembre 2013. Ce projet de remise en forme a nécessité la collaboration de plusieurs corps de métier, compte tenu de la complexité du chantier.

Le défi majeur résidait dans l'état de délabrement avancé du site, ainsi que dans la nature unique du bâtiment. À l'origine, le pavillon indien était destiné à être une structure éphémère. Installé dans le Palais du Champ-de-Mars à Paris, il n'était pas prévu pour une utilisation à long terme. La restauration a donc exigé un travail méticuleux pour préserver l'authenticité de ce monument historique tout en le remettant en état pour les générations futures.

### La résidence d'artiste

La résidence d'artiste au Pavillon des Indes rend hommage à Jean-Baptiste Carpeaux, une figure emblématique de la sculpture du XIXe siècle qui vécut et travailla à Courbevoie. Actuellement, elle accueille un sculpteur soutenu par la Ville dans le cadre de son travail artistique en cours. En retour, l'artiste est encouragé à élaborer un projet impliquant les habitants de Courbevoie, sous forme d'un cycle d'actions culturelles en lien avec sa pratique artistique. Cette initiative vise à favoriser l'engagement actif de la communauté locale dans les manifestations artistiques de la ville.

**Sarah Derat** a inauguré la résidence artistique, en s'y installant de 2013 à 2015. L'artiste est titulaire d'un diplôme de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2011. Son séjour à New York en 2010 l'a profondément marquée en raison de l'attention médiatique accordée à la peine capitale aux États-Unis, un thème central qu'elle exprime à travers des installations et des sculptures.



Léon Comerre, *Portrait de Mlle Achille-Fould* (1883)  
huile sur toile © Musée Roybet Fould

Un parcours permanent est prévu pour les visiteurs. Au début de cette exposition, l'histoire des Expositions universelles à Paris, leur origine, et plus précisément l'exposition de 1878 sont présentées en détail. La seconde partie du parcours explore le palais indien qui fut exposé lors de cet événement universel et la façon dont il a été partiellement remonté à Courbevoie, constituant une pièce maîtresse de cette démarche. Enfin, le parcours se clôture en évoquant la dernière propriétaire du Pavillon, l'artiste-peintre Georges Achille Fould.

La deuxième artiste en résidence, **Mara Fortunatovic** (2015-2017), est également diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2013. Elle explore les éléments naturels insaisissables tels que les gouttes d'eau, le vent, et la fumée en utilisant des matériaux délicats tels que le papier, l'aluminium et le plexiglas pour capturer l'éphémère de la nature.

**Florian Mermin** (2019-2021), le troisième artiste en résidence, suit les traces de ses prédécesseurs avec un diplôme de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2015. La nature est au cœur de son travail, trouvant un écho direct dans le pavillon des Indes. L'artiste puise son inspiration dans le monde qui l'entoure, créant des œuvres à la fois oniriques et mystiques.

Le Pavillon des Indes, tout comme la ville de Courbevoie et les passionnés de culture, est actuellement enthousiaste à l'idée de collaborer avec l'artiste à venir pour enrichir davantage cet espace inspirant dont la ville est si fière.

# LA FABRIQUE DES ARTS OU L'ART DE CRÉER ENSEMBLE

Le nom sonne un peu comme une association d'artisans... « *Mais comme tous les artistes nous sommes également des artisans* » Confirme d'emblée Jean Marc Cornille, l'un des fondateurs historique de cette association créée il y a 13 ans. « *Nous préparons nos toiles; mélangeons nos couleurs, nettoyons nos pinceaux...* » Depuis sa création, cette association a évidemment grandi et évolué... Sous l'impulsion de nouveaux membres ou de nouvelles initiatives... Seul point commun depuis sa 13 ans: les rencontres du lundi ! Au minimum une fois par mois... Des rencontres au cours desquelles les membres échangent sur leurs activités, leurs projets, l'actualité et la vie de l'association.



Photo de groupe

## DES PROJETS

Les associations sont comme les humains, elles ne vivent que de projets...et des projets la Fabrique des Arts n'en manque pas. Exemple, le dernier en date : la réalisation d'une fresque géante ( 1,50m x 2.60m ) composée de 14 toiles de 40cm de coté. Chacune illustrant les 14 sites du patrimoine de Courbevoie, de l'église Saint Pierre Saint Paul, au Pavillon des Indes en passant par le théâtre de verdure et la gare de Bécon... Un travail commun comme les membres de la Fabrique des Arts les aiment. « *Réaliser et exposer une œuvre comme celle là est évidemment la concrétisation d'une association comme la nôtre* » confirme Nicole Vila, la nouvelle présidente de la Fabrique des Arts qui précise : « *l'idée a été proposée au cours de l'une de nos réunions par l'un de nos membres Pierre Drussant, puis chaque membre a choisi son sujet* » La toile finie a dans un premier temps a été exposée au cœur de l'Eglise Saint Pierre Saint Paul puis à l'Espace Carpeaux...

## UN GROUPE MULTICULTUREL

Cette fresque confirme ce qui fait la force et l'originalité de

la Fabrique des Arts : la diversité des personnalités, des parcours et des talents à finalement contribué à constituer un groupe multiculturel... où l'art de l'un n'est pas l'art de l'autre mais où toutes les formes sont représentées... C'est sans aucun doute cette diversité qui fait l'originalité de cette association... Il faut parler avec eux pour s'en convaincre. Tous et toutes ont eu des parcours singuliers : informaticien qui propose des portraits souvenirs de voyages très «affectifs», enseignante dessinatrice de l'abstraction, consultant spécialisé dans la sculpture sur bois rare, ... Tous et toutes expriment dans leurs tableaux bien plus qu'une simple «peinture sur toile». C'est certainement cette diversité des parcours individuels qui fait la personnalité et l'originalité de cette association... Une caractéristique unanimement remarqué par les visiteurs des expositions organisées chaque année par la Fabrique des Arts ( en particulier l'exposition phare de cette association en majorité féminine ) à l'espace Carpeaux de Courbevoie. Une exposition qui constitue la vitrine de cette association d'artistes-artisans d'art de Courbevoie.

Texte, légendes et visuels fournis par la Fabrique des Arts

## LÉGENDES PHOTOS



Photo d'expo carpeaux 2023

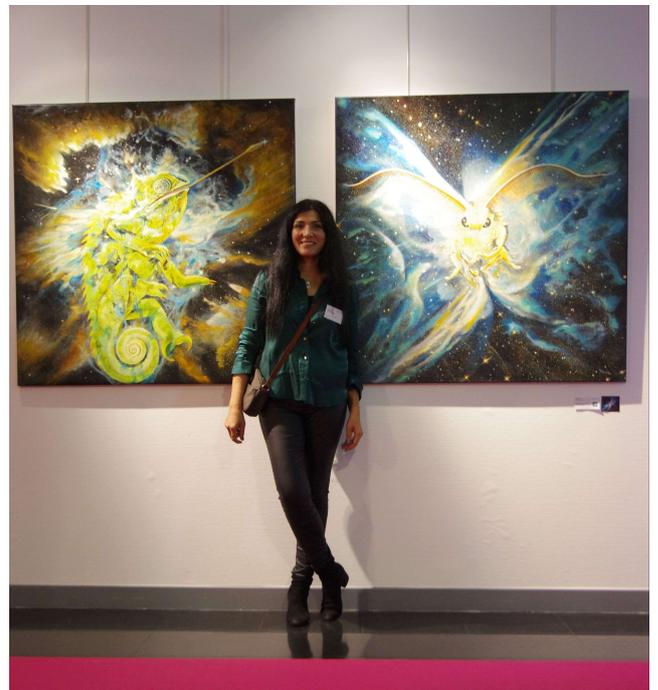
Une expo annuelle a carpeaux qui chaque année reçoit près de 200 visiteurs



Nicole Vila

La présidente de l'association est aussi une pastelliste reconnue, qui représente son art avec passion.

**Texte, légendes et visuels :**  
fournis par la Fabrique des Arts



Elen Ture

Elen Ture est la seule peintre professionnelle de la Fabrique des Arts.

Spécialiste des trompes l'œil et des fresques, ses toiles qui constituent souvent un plaidoyer pour l'environnement sont exposées dans des sites prestigieux.



Robert Rosenfeld (paysage)

Un exemple type de la personnalité particulière de la Fabrique des Arts ; l'auteur de ce tableau était informaticien. Il est aujourd'hui le reporter photographe

# Sophie Nauleau : s'épanouir dans la Grâce

## Une femme émérite au cœur de la poésie"

Sophie Nauleau, écrivaine française et directrice artistique du Printemps des Poètes depuis 2017, est une figure éminente de la littérature française. En tant que docteur en Littérature française et diplômée de l'École du Louvre, elle a marqué son engagement poétique à travers diverses anthologies, dont « La Poésie à l'épreuve de soi », et « Espère en ton courage » (publié en anticipation de la 22e édition du Printemps des Poètes) qui explore le thème du Courage au cœur de l'engagement poétique, en référence au célèbre adage de Corneille. Cet ouvrage audacieux parcourt l'histoire de la poésie en mettant en lumière les poèmes qui ont courageusement tenu parole, des troubadours à nos jours.

Extrait du message de Sophie Nauleau à l'occasion de l'édition 2024 du Printemps de la Poésie :

*« Pour les 25 ans du Printemps des Poètes, quel emblème arrimer à la septième lettre de l'alphabet, dans l'écho de L'Ardeur, de La Beauté, du Courage, du Désir, de L'Éphémère ou des Frontières ?*

*Quel vocable de fière lignée, qui soit tout aussi déroutant, inspirant que vaste, à la fois doté d'un sens ascendant capable d'éveiller les voix hautes et valeureuses, mais lesté cependant d'injonctions brusquées, franches et quelques fois fatales ?*

*Ce sera donc La Grâce, avec son accent circonflexe qui hausse en un instant le ton. Autrement dit La Grâce dans tous ses états, du plus sublime à celui, brutal et définitif, qui foudroie sur le coup.*

*De grâce implorent à jamais les amants des tragédies, alors que Joachim du Bellay décèle chez Marguerite de France cette grâce et douceur, et ce je ne sais quoi... Ce « je ne sais quoi » qui ne cessera, siècle après siècle, de changer de registre, d'appeler à la transcendance ou à la dissonance, jusqu'à Michel Houellebecq, maître du contre-pied : Dans l'abrutissement qui me tient lieu de grâce... »*



Sophie Nauleau © André Velter

### Villes et villages en poésie

Le Printemps de la Poésie s'étend bien au-delà d'une simple période de trente jours. Ses initiatives poétiques, nombreuses et variées, sont un soutien continu tout au long de l'année. Parmi les divers projets qu'il encourage et soutien, on peut citer des programmes tels que l'opération Coudrier, le Prix Andrée Chedid, et tant d'autres événements majeurs qui se déroulent dans toutes la France. Parmi ces initiatives, on distingue particulièrement les appellations « Villes et villages en poésie ».

Au 1er août 2023, 130 communes en France et dans le monde ont été honorées du label « Villes et villages en poésie ». Dix se situent en Île-de-France.

Ces appellations sont décernées aux municipalités qui démontrent un fort engagement en faveur de la poésie sur le plan local et dans leur politique culturelle. Pour mériter cette distinction, les communes doivent satisfaire à au moins cinq des quinze critères énoncés dans la charte. Cette reconnaissance est accordée pour trois ans, à l'issue de laquelle une évaluation est effectuée pour déterminer le maintien du label.

Durant cette période, les municipalités sont appelées à s'engager durablement en faveur de la poésie, en instaurant des initiatives pérennes pour soutenir les pratiques culturelles locales dans ce domaine. Le Printemps des Poètes encourage activement les actions visant à promouvoir une découverte étendue des voix poétiques, telles que l'invitation de poètes pour des lectures, des rencontres ou des résidences, ainsi que la constitution d'un fonds poétique dans les bibliothèques. Une attention particulière est accordée aux initiatives intergénérationnelles, ainsi qu'à celles intégrant la poésie dans l'espace public.

Les communes franciliennes ayant obtenu l'appellation : Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), Bagneux (Hauts-de-Seine), Fontainebleau (Seine-et-Marne), Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), Jouy-En-Josas (Yvelines), Montmorency (Val-d'Oise), Saint-Arnoult-en-Yvelines (Yvelines), Saint-Pierre-Les-Nemours (Seine-et-Marne), Saint-Quentin-En-Yvelines (Yvelines), et Tournan-en-Brie (Seine-et-Marne).

# Fabienne Verdier, la Chevalière des Arts et des Lettres

## Signe l'affiche des 25 ans du Printemps des Poètes

Fabienne Verdier est née à Paris en mars 1962. Préférant les animaux du parc et musée d'Histoire naturelle de Toulouse à l'enseignement de l'École des Beaux-Arts, elle décide à vingt ans de partir pour la Chine. Dix ans d'apprentissage « solitaire et tenace », auprès du maître Huang Yuan, qu'elle retrace dans *Passagère du silence*. De retour en France, elle invente une pratique à la verticale de soi, où d'immenses pinceaux faits de queues de cheval en suspens permettent une colossale liberté de geste. Sa technique picturale, œuvre à plat sur le sol, jouant de la gravitation, devient unique au monde. Ses complicités sont multiples : poètes, musiciens, écrivains, lexicographes, scientifiques... Ses lieux d'interventions variés : son atelier-refuge d'Île-de-France, la Juilliard School de New York, le musée Groeninge de Bruges ou encore la montagne Sainte-Victoire. Ses expositions internationales sont tout aussi nomades.

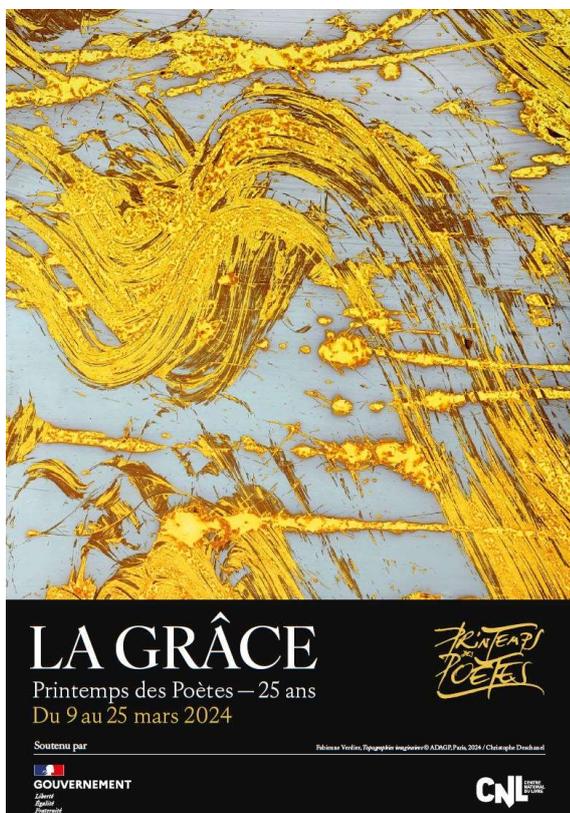
*« J'ai compris que l'extase, qu'elle se crie ou se taise, n'est pas un don du Ciel qu'on attend les bras croisés, mais qu'elle se conquiert, se façonne, et que l'intelligence y a sa part aussi. »* FABIENNE VERDIER *Passagère du silence* (éd. Albin Michel)

DP et visuels : Le Printemps des Poètes



Le Printemps des Poètes © Christophe Deschanel

Le Printemps des Poètes aura lieu cette année, en 2024, du 9 au 25 mars. De nombreux programmes et événements seront organisés dans toute la France à cette occasion, qui a pour thème d'exploration « La Grâce ».



Pour son 25ème anniversaire, le Printemps des Poètes a décidé d'explorer la quintessence de l'inspiration poétique à travers le prisme de « La Grâce » pour son édition 2024. Dans un choix méticuleusement aligné sur l'ordre

hiérarchique de l'échelle latine de notre alphabet, la lettre G s'impose pour cette année après le A de L'Ardeur, le B de La Beauté, le C du Courage, le D du Désir, et le F de L'Éphémère, ainsi que des Frontières de l'événement précédent.

*« Ce sera donc La Grâce, avec son accent circonflexe qui hausse en un instant le ton. Autrement dit La Grâce dans tous ses états, du plus sublime à celui, brutal et définitif, qui foudroie sur le coup »,* déclarait Sophie Nauleau, Directrice artistique du Printemps des Poètes, dans son éditorial dédié spécialement à cette occasion.

Ce choix ne pouvait être plus évident, car la grâce, qu'elle se manifeste à travers l'allure charnel, la nature en perpétuel mouvement, ou les formes figées dans la matière constituant notre univers, demeure la force motrice qui pousse les poètes à écouter leur inspiration et à donner vie à des poèmes chargés de sens.

*« Il y a bien sûr la bonne ou la mauvaise grâce rimbaldienne, la grâce consolante de Verlaine, la grâce charnelle d'Éros, la grâce d'union mystique, la grâce du cœur et de l'esprit de Max Jacob mort à Drancy, qu'a célébré Éluard. Il y a ce chant de grâce pour l'attente, et pour l'aube plus noire au cœur des althéas, qui chez Saint-John Perse, et ces fleurs de guimauve claires, amplifie à dessein le mystère »,* poursuivait l'éditorialiste dans son exposé.

Ainsi, en cette année 2024, les poètes sont invités à tisser des phrases inspirées par la grâce, sous toutes ses nuances, et dans ses formes les plus délicates, pour offrir aux amoureux de la poésie des poèmes dignes de ce mot. Après Jean-Marc BARR (2018), Rachida BRAKNI (2019), Sandrine BONNAIRE (2020), Marina HANDS de la Comédie-Française (2021), Golshifteh FARAHANI (2022), Amira CASAR (2023), le nom du parrain ou de la marraine des 25 ans du Printemps des Poètes sera révélé à l'hiver.

# Horace Vernet, le peintre de Louis-Philippe

## Une retraite triomphale au Château de Versailles

Jusqu'au 17 mars 2024, le Château de Versailles ouvre grand ses portes pour accueillir une rétrospective exceptionnelle dédiée au célèbre peintre Horace Vernet (1789 - 1863).

Cet événement artistique d'envergure met en lumière l'œuvre magistrale de l'artiste, étroitement lié à l'histoire de Versailles sous le règne de Louis-Philippe.

Horace Vernet, artiste émérite du XIXe siècle, a marqué de son génie les Galeries historiques de Versailles pendant plus de treize ans. Ses pinceaux ont donné vie à certaines des plus sublimes toiles que l'on puisse admirer aujourd'hui dans ce haut lieu de l'histoire française. La collection rassemblée à Versailles constitue la plus vaste réunion d'œuvres de ce grand maître de la peinture.

À travers cette manifestation, le château de Versailles rend hommage à Horace Vernet en tant qu'artiste polyvalent. Elle met en avant sa maîtrise artistique dans divers genres, notamment le portrait, avec de nombreuses œuvres provenant de collections privées, et offre une plongée complète dans le XIXe siècle du peintre, en présentant un sublime panorama de sa carrière artistique. Les toiles des salles d'Afrique seront exposées lors de cet événement.

Commissariat : Valérie Bajou, conservateur général au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon / Scénographie : Antoine Fontaine.



Portrait d'Horace Vernet en habit d'académicien, Jean-Emile-Horace Vernet, 1864 © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

Plus de quarante ans après la dernière exposition dédiée à Horace Vernet, cette présentation constitue un événement culturel incontournable pour les amateurs d'art et d'histoire. Elle offre un moment unique de redécouvrir ce peintre exceptionnel et injustement oublié.



Bataille de Las Navas de Tolosa (1212) Horace Vernet (1817)  
© RMN-GP (Château de Versailles) © G. Blot

Cette rétrospective exceptionnelle met en lumière environ 200 œuvres, offrant aux visiteurs une rare opportunité de découvrir ces trésors, parmi lesquels de nombreux chefs-d'œuvre inédits. En plus des toiles, l'exposition présente des esquisses et des dessins, un aperçu de la méthode de travail de Vernet. Ces esquisses précieuses dévoilent les secrets de la création artistique et révèlent les étapes du processus créatif, de l'idée initiale à la réalisation complète du projet, permettant ainsi de mieux comprendre l'homme derrière le pinceau.

La diversité de styles, de la fougue romantique partagée

avec Géricault à une approche plus mesurée de la peinture de bataille, demeure le fil conducteur essentiel de cette démonstration.

Malgré les défis initiaux, Horace Vernet réussit à établir sa réputation grâce à son talent incontestable et devient ainsi un pilier de la scène artistique officielle de cette période.

### L'évolution d'une vie

Né le 30 juin 1789 au Louvre, au cœur de la Révolution française, Horace Vernet a vu le jour et tissé sa tendre enfance pendant les moments les plus tumultueux qui ont marqué l'histoire de la France. Son baptême le 1er juillet 1789 coïncide avec les premiers jours de la Révolution, symbolisant ainsi un nouveau chapitre pour la nation.

Le 15 avril 1811, au milieu des bouleversements politiques et sociaux de l'époque, il s'unit à Louise Pujol et fonde avec elle une famille très soudée.

En décembre 1862, Napoléon III apprenait depuis son exil en Angleterre qu'il était gravement malade. Alors, il se dépêche de lui adresser ces mots élogieux : « Mon cher Monsieur Horace Vernet, je vous envoie la Croix de Grand officier de la Légion d'Honneur, à l'image du grand peintre d'une grande époque ».

L'artiste s'éteint à Paris, la ville qui l'a vu naître, le 17 janvier 1863 et se fait inhumer au cimetière Montmartre.

Selon Sainte Beuve, Vernet était un homme d'esprit, d'un caractère aimable, doté d'une nature droite, honnête, loyale, vive et sensée.

Pendant la colonisation française, une commune d'Algérie portait son nom.

De plus, une rue parallèle à l'avenue des Champs-Élysées rend hommage à la fameuse famille de peintres français Claude Joseph Vernet, son fils Carle Vernet, et le fils de ce dernier, Horace Vernet.



Horace Vernet, *Prise du fort Saint-Jean-d'Ulloa, 27 novembre 1838* © RMN-GP (Château de Versailles) / Droits réservés

### Un héritage artistique familial

L'héritage artistique de Horace Vernet est profondément enraciné dans une dynastie familiale exceptionnelle. Petit-fils du célèbre peintre de marines Joseph Vernet (1714-1789) et fils du renommé peintre de chevaux Antoine Charles Horace Vernet, dit Carle Vernet (1758-1836), il hérite d'un riche patrimoine artistique. Ainsi, il suit les traces de son père en se spécialisant dans la peinture militaire, où son talent brille avec éclat, malgré un échec initial au Prix de Rome.



Portrait de Mademoiselle Mars,  
Horace Vernet, 1815-1820, huile sur toile © RMN-GP  
(Château de Versailles) © Christophe Fouin

### Un parcours exceptionnel

En plus de sa maîtrise de la peinture militaire, Vernet se distingue par sa collaboration avec le cercle romantique des années 1820, aux côtés de son ami Théodore Géricault. Il explore également la lithographie et devient le peintre favori du duc d'Orléans, le futur Louis-Philippe.

Ses nombreux voyages, notamment en Italie et en Algérie, ont eu un impact significatif sur son parcours artistique. En 1829, il est nommé directeur de l'Académie de France à Rome, où il plonge dans l'héritage classique italien en expérimente la peinture d'histoire inspirée par les grands modèles de l'époque.

En 1833, lors de sa découverte de l'Algérie, Vernet se passionne pour l'orientalisme, ce qui le pousse à explorer des sujets variés tels que la vie civile, religieuse et militaire. Deux ans plus tard, il est chargé de commémorer les conquêtes militaires des héritiers de Louis-Philippe dans les salles d'Afrique du château de Versailles.

Au fil des années, l'artiste a entrepris de nombreux voyages en Orient et en Russie, dans le but d'approfondir sa compréhension des cultures diverses. Ces expéditions ont profondément marqué son travail et imprégné ses compositions d'une richesse culturelle et d'une sensibilité uniques.

Sous le Second Empire, sa carrière est consacrée lors d'une rétrospective de son œuvre à l'exposition universelle de 1855.

En décembre 1862, Napoléon III apprenant qu'il était gravement malade, il lui écrit ces mots depuis son exil en Angleterre : « Mon cher Monsieur Horace Vernet, je vous envoie la Croix de Grand officier de la Légion d'Honneur, comme au grand peintre d'une grande époque ».

# David Daoud : l'artiste de la transcendance

## Peindre et sculpter l'expression dans la lumière

David Daoud est un Peintre et Sculpteur franco-libanais né en 1970 à Beyrouth. Installé à Paris, il a reçu sa formation artistique aux Beaux-Arts et à l'École Supérieure des Arts Décoratifs. Il a perfectionné sa technique sous la tutelle de son Maître, le sculpteur Charles Auffret, lui-même élève de l'Atelier des Disciples du célèbre sculpteur Auguste Rodin.

En 2011, il est lauréat du Prix Carfort de la Fondation de France, et en 2020, de la Fondation de l'Hermitage.

Son travail a été largement exposé dans de nombreuses galeries, musées et sites culturels en France et au Liban. Actuellement à la Galerie l'Amour de l'Art à Paris, il présente ses nouvelles œuvres, peintures et sculptures.

En 2018, l'une de ses œuvres est acquise par le célèbre musicien Ibrahim Maalouf pour illustrer son nouvel album musical intitulé « Levantine Symphony ».

Plusieurs de ses créations ont été intégrées aux collections de l'Institut du Monde Arabe à Paris (IMA) et du Musée de la Préhistoire de Beyrouth. L'une de ses toiles orne même l'intérieur d'une église historique du Vexin (IDF).

Les œuvres polyvalentes de David Daoud, combinant peinture et sculpture, occupent une place de choix dans de nombreuses collections publiques et privées en France et à l'étranger.

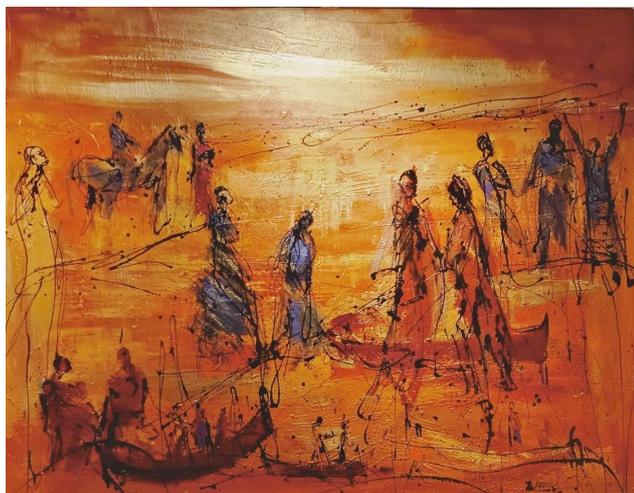


Site : [www.daviddaoud.com](http://www.daviddaoud.com)

### Rivages Culturels : Pouvez-vous nous en dire plus sur vous ?

David Daoud : Je suis un peintre expressionniste et sculpteur franco-libanais. Mon enfance a été marquée par la guerre civile, qui m'a poussé à quitter le Liban. J'ai choisi la France, comme de nombreux compatriotes, en raison des attaches linguistiques, culturelles et affectives profondes qui nous lient à elle. Mais aussi, grâce à mon frère, qui étudiait l'ingénierie sur place. Il m'a sorti de cette situation difficile alors que j'avais seulement quatorze ans, ce qui a été un tournant décisif dans ma vie et dans l'accomplissement de ma vie artistique.

Dès mon plus jeune âge, j'ai été séduit par le travail des grands maîtres de la peinture française. Et c'est là que j'ai su que ma vocation était de devenir artiste, même si je n'avais aucune idée précise sur la manière d'y parvenir. Plus tard, à Paris, j'ai intégré une école d'Art pour acquérir les techniques nécessaires, mais surtout pour comprendre en profondeur ce qu'est la peinture et la sculpture.



David Daoud *Odyssee* 114 X 146 cm

### À quoi bon, sans des repères pédagogiques profonds ?

C'est exact. Il était essentiel pour moi d'assimiler la philosophie artistique avant de me lancer dans la création. C'était un point de départ crucial pour comprendre et interpréter les œuvres d'art. Chacun peut peindre, mais ce qui distingue un artiste, c'est sa capacité à transmettre des sensations tout en respectant la logique, la géométrie secrète des œuvres d'art.

### Quelle est la thématique centrale de votre œuvre ?

La thématique centrale de mon œuvre réside dans la Transcendance et la Condition Humaine. Alors que l'étude de la condition humaine a été l'éternelle recherche de Balzac, la transcendance est le sujet crucial de mon expérience artistique. Mon travail est profondément inspiré par l'exode, ce voyage forcé que j'ai vécu en tant qu'enfant lors de la guerre dans mon pays natal. C'est un thème récurrent dans mes créations, un symbole de résilience, de transformation et de capacité de l'homme à surmonter les épreuves.

### Quels sont les grands peintres qui ont exercé une influence significative sur votre travail ?

Les grands peintres qui ont exercé une influence significative sur mon travail sont nombreux, mais parmi eux, les maîtres de l'impressionnisme occupent une place spéciale. Des artistes tels que Monet, Manet et Renoir m'ont profondément inspiré avec leur capacité à capturer la lumière et l'émotion dans leurs œuvres. Le mouvement romantique, de par son essence spirituelle et sa connexion profonde avec la nature, a également laissé une empreinte durable sur ma créativité. Je pourrais aussi citer Dali, qui a élargi mes horizons artistiques avec son approche surréaliste. Et en remontant encore plus loin dans le temps, le XVIIe siècle a vu émerger des génies tels que Caravaggio et tant d'autres. Mais (il sourit)... la révélation

la plus marquante pour moi a été l'œuvre de Delacroix. Lorsque j'ai visité l'exposition dédiée à Delacroix au Grand Palais, une présentation exceptionnelle répartie sur quatre étages, cela a profondément bouleversé ma perception artistique. J'ai immédiatement su que c'était cela que je voulais réaliser dans mes propres créations.

Ce qui m'a fasciné chez Delacroix, ce sont ses techniques de couleur époustouflantes, les nuances sublimes de ses teintes, sa capacité à narrer des histoires à travers ses pinceaux, ainsi que l'usage symbolique et mystique qu'il faisait de ses toiles. Il les élevait quasiment au rang d'objets sacrés. Souvent, on évoque son travail au Maroc, mais il est essentiel de reconnaître que son art va bien au-delà de ces frontières géographiques. À mes yeux, Delacroix était un génie, doté d'une maîtrise technique exceptionnelle qu'il perfectionnait dans son atelier. Ce qui m'a particulièrement captivé, c'est l'élément littéraire qui se dégage de ses tableaux. Il était, ne l'oublions pas, un véritable amoureux des Lettres, et cette passion se ressent profondément dans son art.



D. Daoud *Les Amies* Pigments sur Papier 60 X 40 cm

**Quelles sont les sources d'inspiration qui guident votre créativité, et quel est votre méthode ou votre façon de travailler ?**

Je sélectionne les thèmes de mes tableaux en puisant avant tout dans ma personnalité, ma perception de la vie, la beauté et l'humanité qui m'entourent. Je refuse de fermer les yeux sur la pauvreté et les difficultés que je peux observer. Cela, tout en m'efforçant de conserver mon libre-arbitre. Si je devais me définir, je dirais que j'ai tendance à voir la vie de manière positive. Malgré les défis et les dérives, je trouve la Beauté dans la nature humaine et dans la nature tout court. Pour moi, il est essentiel de transmettre la connaissance, qui émerge parfois d'une fleur, d'un caillou, ou de n'importe quel autre élément.

Dans le processus pratique de mon travail, la musique joue un rôle très important en raison de mon amour pour la mélodie. Parfois, je choisis de travailler en extérieur, en m'inspirant de la pratique des Impressionnistes. Côté texture, je superpose plusieurs couches de fond pour insuffler de l'âme à mes tableaux et créer des formes et des motifs. Ensuite, j'ajoute des éléments graphiques, qui représentent le mystère de la vie à mes yeux. Étant sculpteur à la base, ma peinture conserve une dimension sculpturale, où l'on peut percevoir le relief et les images qui émanent de mon imagination sous forme d'énergie.



*Eldorado* 60 x 60 cm

L'harmonie des couleurs est une autre considération essentielle. Je travaille avec des pigments naturels que je mélange moi-même, et je prends en charge la préparation de la toile. Tout ce processus exige un certain savoir-faire artisanal, qui se cache derrière chacune de mes œuvres.

Quand j'ai commencé ma carrière, j'ai débuté avec une approche académique de la peinture. J'ai consacré beaucoup de temps à étudier le modèle vivant et à peindre des paysages, car ma mémoire visuelle est très développée. À travers cette expérience, j'ai construit un véritable répertoire visuel. Lorsque je peins en écoutant de la musique, cela éveille en moi des images mentales qui prennent forme sur la toile au fur et à mesure de ma création. Et en ce qui concerne ma carrière de sculpteur, je dirais que c'est à travers cette discipline que j'ai approfondi mes études d'art, car elle représente l'enveloppe du modelé de la vie. La sculpture requiert un maître qui nous enseigne à la fois la technique et la philosophie artistique. La sculpture est le socle sur lequel j'ai construit mon travail, et elle m'a permis de réaliser ce que je fais aujourd'hui.

**Quel est votre mot de la fin ?**

Pour devenir un artiste accompli, il est essentiel de commencer par la base plutôt que de vouloir brûler les étapes. À ceux qui débute dans le domaine de l'art, apprenez avant tout à étudier le modèle vivant et à peindre des paysages, afin de développer votre mémoire graphique et construire un véritable répertoire visuel.

**Les œuvres de David DAOUD sont exposées à la Galerie « L'Amour de l'Art », au 67 rue de Seine, Paris 06.**

**Site internet : [www.lamourdelart.com](http://www.lamourdelart.com)**

# Hélène Dorion : Cœurs, comme livres d'amour

## Les tendres pulsations du Verbe poétique

L'autrice :

**Née au Québec en 1958, Hélène Dorion a publié une vingtaine d'ouvrages de poésie, ainsi que des romans, des récits, des essais qui l'ont fait connaître de part et d'autre de l'Atlantique et qui ont été traduits en plus de dix langues. Elle livre une œuvre de grande valeur, aux accents universels, qui fait d'elle aujourd'hui l'une des voix majeures des littératures francophones. Avec *Mes forêts*, elle est la première femme vivante à entrer au programme du baccalauréat.**

« *Cœur :*  
*organe*  
*central*  
*situé entre les deux*  
*poumons*

*Sur le lac, le vent saisit mes lèvres.*  
*L'imperceptible pulsation du sang*  
*mon souffle heurté, le ciel, la neige, l'ombre*  
*avec la lumière se confondent.*  
*Je ne reconnais rien du paysage*  
*à l'intérieur de moi*  
*je cherche le centre. »*



H. Dorion ©Maxyme G. Delisle

Publié par les éditions Bruno Doucey le 31 août 2023, le recueil d'Hélène Dorion, intitulé « Cœurs, comme livres d'amour », enchante les lecteurs depuis son apparition dans les rayons des librairies.

Tel que son titre l'évoque, le livre dirige son regard poétique vers le rôle précis du cœur dans notre vie sentimentale. Mais son ambition va bien au-delà. Avec des mots simples et des images poétiques chargées de légèreté poignante, il s'efforce de sonder le rôle essentiel qu'il joue dans nos émotions, nos amours, nos déceptions relationnelles, et cherche à démêler les fils subjectifs qui tressent la trame complexe de notre expérience humaine. Sanctuaire intérieur, le cœur palpite au rythme de nos expériences. Alors que l'amour réserve son lot de bonheurs et de désillusions, c'est en explorant les profondeurs de cet organe vital que nous pouvons ensuite reconstruire nos propres fondations et nous abandonner à une nouvelle expérience affective.

Avec une plume d'une souplesse exquise et des images qui éveillent les sens, Dorion livre ses mots au fil des pages telles des notes de musique. La musicalité de son verbe est docile, touchante, soyeuse. La structure de ses vers est semblable celle d'une symphonie émotionnelle orchestrée par la sincérité. Son style distinctif réside dans sa capacité à aller droit au cœur, à ruisseler comme un cours d'eau au parcours magnanime. Une magnifique célébration de la simplicité élégante.

Il est évident que la poétesse québécoise, dont la renommée dépasse les frontières nationales, et la carrière littéraire est pavée de récompenses et de reconnaissance méritées, n'entreprend pas une exploration audacieuse de

l'impossible dans son recueil, mais plutôt une méditation salvatrice axée sur les émotions humaines. Ainsi, elle opte pour l'expression simple, mais qui éblouit par sa beauté verbale et émeut profondément quant à sa sensibilité et à sa vérité émotionnelle. Dans chaque page, elle ouvre une fenêtre sur l'expérience humaine.

Le souffle poétique de la Chevalière de l'Ordre national du Québec, la plus haute distinction décernée par le gouvernement québécois, s'élève ici en un message universel. C'est une manifestation distinctive du lien intime entre l'être humain et la nature qui l'entoure. Son écriture révèle subtilement une fusion entre le néo-romantisme et le néo-classicisme moderne. La simple évidence d'un retour aux sources, d'une quête lexicale apaisante à travers la beauté intemporelle et fondatrice de la créativité littéraire. Ce renouvellement des cycles fondamentaux de l'inspiration, agrémenté des touches de l'époque actuelle, occupe une place dominante au cœur de cette œuvre. Le renouvellement apaisé des cycles fondamentaux de la pensée créative, enrichi des touches contemporaines de l'époque actuelle, occupe une position centrale dans cette œuvre. Là où d'autres pourraient hésiter, Dorion s'aventure avec confiance et plonge sans réserve dans les mystères des sentiments et de la douce nostalgie. Cela, afin d'extraire des perles poétiques qui ne ressemblent en rien aux autres. Sa prose, véritable alchimie des mots, chemine entre le rêve et la réalité, parfois contemplative, parfois franche et fonctionnelle.

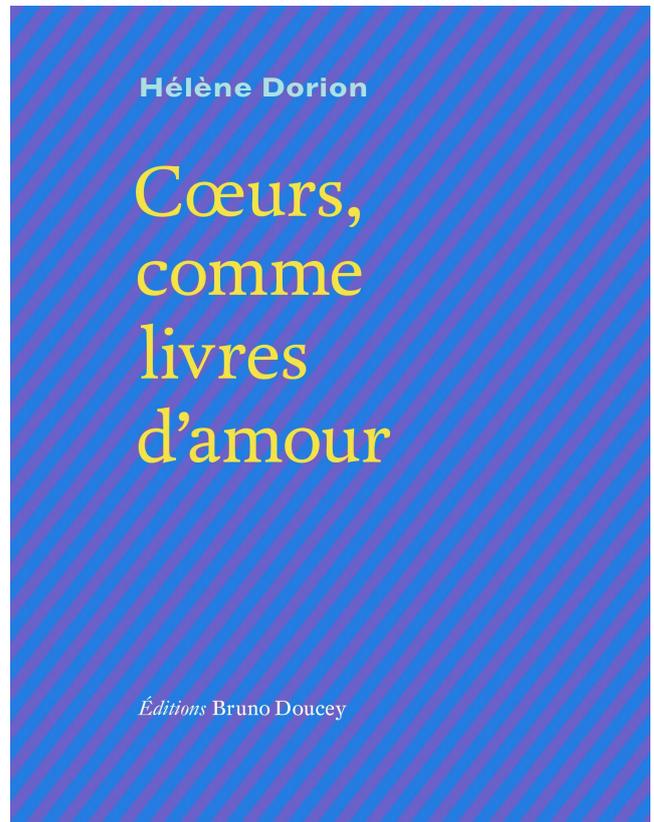
« Cœurs, comme livres d'amour » est une danse exquise, un jardin fleuri, un tableau d'une douceur inouïe. À lire absolument.

Cœurs, comme livres d'amour  
Hélène Dorion  
Éditions Bruno Doucey  
Collection Soleil noir (août 2023)

**Le mot de l'éditeur :**

Par quelle lointaine croyance les êtres humains ont-ils associé le sentiment amoureux à l'organe vital qui bat en nous ? Un regard, et le cœur chavire. Une parole aimante, et la vie pulse plus intense et plus belle. Un enfant naît de notre union, le voici devenu notre chair, notre sang. A contrario, une rupture, une perte, et le cœur se brise. Le grand mérite d'Hélène Dorion n'est pas d'avoir pensé, en poète philosophe, les liens qui unissent le cœur à l'amour, mais d'avoir tenté, dans un entrelacs d'images et de résonances musicales, une approche du vivant dans laquelle l'amour et le cœur se trouvent associés au livre et à la poésie, aux paysages et au monde dans lequel nous vivons. Une approche sensible qui fait chanter, danser, battre la vie, ce miracle fragile. Jusqu'au vertige.

Une des voix majeures de la poésie francophone  
Des mots de poète pour dire combien l'amour permet de  
lutter contre l'impermanence des choses  
*Un livre paru en 2012 au Québec enfin publié en France*



**Extraits**  
**Le choix de l'éditeur**

**Extrait 1**

D'où vient cette musique dont on n'entend  
pas les paroles, et d'où cet amour  
qui fuit les mots, fuit  
ce que tu sais d'une bouche  
ou des vastes théories  
sur les arbres et les ans?

Je recueille les figures qu'invente la nuit  
à mon oreille, le coquillage  
laisse fleurir la mémoire  
et ce que j'imaginai perdu  
accomplit le voyage.

\*\*  
\*

**Extrait 2**

Cœur : fragile vérité  
qu'en d'autres temps tu n'oserais  
approcher, – tu regarderais par la serrure  
chercherais la sortie, au-delà du paysage  
d'une éphémère beauté qui glisse  
par le trou minuscule où tu ne vois  
que la forêt du cœur :

gravats, miettes de paroles. Tu tâtonnes  
pour en rompre le sens, tu lèches la feuille

ancrée à la branche

et les mots s'entrouvrent  
comme des énigmes au bord de la falaise.

\*\*  
\*

**Extrait 3**

Nous passons, – des volées d'oies blanches  
égrènent les saisons, au-dessus de nous  
quelques feuilles rouge et ocre  
halètent au bout des branches, cèdent

bientôt nous frôlent, bientôt s'entassent  
à nos pieds, tout retourne au vent  
qui s'acharne contre ta voix.

Ces jours reviendront, le jardin ne peut fleurir  
sans l'ondée qui l'assaille  
et s'endort, paisible  
l'enfant au milieu de ses larmes.

# Alain Freixe : Le grand mélèze

## Quand le poète fusionne avec la nature

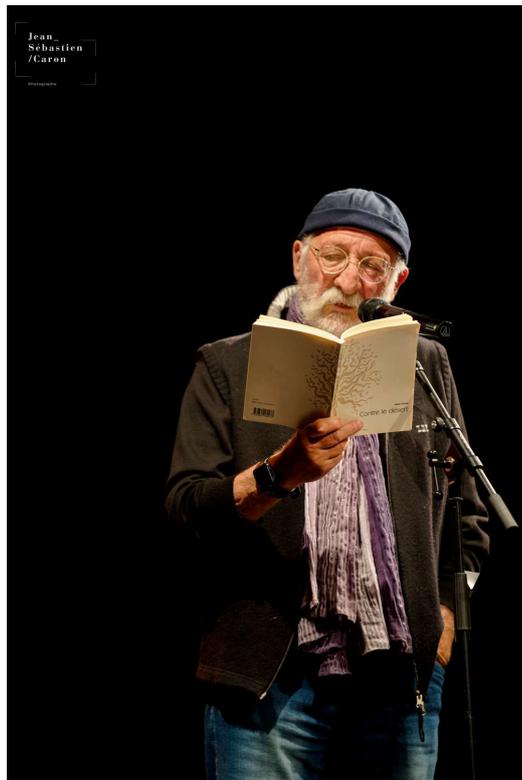
Si il est né en terre catalane en 1946, Alain Freixe vit depuis longtemps entre Nice et Valberg. La poésie et la philosophie tiennent une place importante, voire vitale, dans sa vie.

Retraité de l'éducation nationale, il préside l'Association des Amis de l'Amourier, son éditeur, et publie sa gazette Basilic, il est aussi vice-président du Centre Joë Bousquet de Carcassonne et participe à l'animation de l'association Podio à Grasse.

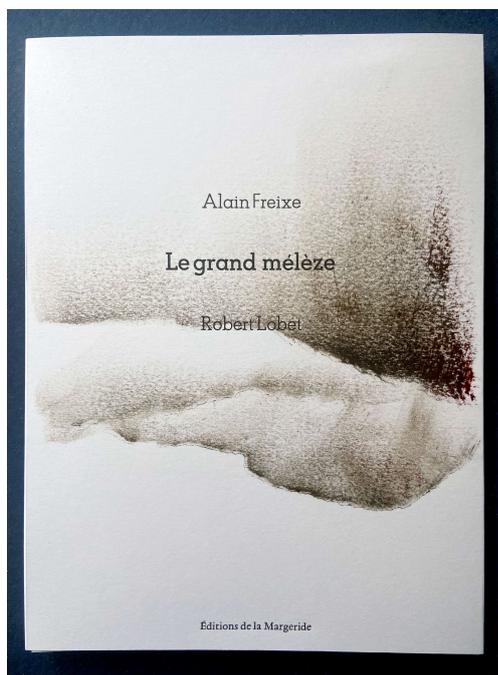
*« Je parle dans ce texte d'une souche de mélèze rencontrée par hasard au cours d'une marche en montagne. C'est d'une traversée qu'il s'agit. Reprendre pied dans la parole à propos d'une présence noire, arrachée à la terre qui fit irruption dans mon regard, et s'imposa, hors de tout nom. Finir par deviner que ce n'avait pas été la chose que je regarde, ce bois mort, ravagé par tous les ruissellements, dévasté par toutes les sécheresses, mais que ce fut plutôt elle qui m'avait regardé, dévisagé même : liseré entre le bois et l'air, lueurs qui courent et font contour à ses bords, jouant des obscurités, des creux, des saillies du bois.*

*« Le grand mélèze est donc la tentative en quinze blocs de prose poétique de « se refaire des yeux » pour voir et entendre ce silence qui émanait de la souche rencontrée, musique tue alors que l'air alentour vibrait et rayonnait de buées musicales. » Alain Freixe.*

Portrait du poète : avec l'aimable autorisation de Jean-Sébastien Caron, photographe



Alain Freixe parle dans son œuvre d'une relation intense avec la Nature. Le poète de l'émerveillement n'hésite aucunement à aborder le paysage montagnard comme un espace de réflexion et de méditation. Son approche s'érige comme un hommage vibrant aux mystères de la forêt. À l'instar des contemplations de Jean-Jacques Rousseau, l'ascension poétique et philosophique qu'il entreprend se déploie entre ciel et terre pour décrire le lien indéfectible entre l'homme et son environnement naturel.



Les écrits d'Alain Freixe sont magnifiquement enrichis par des illustrations saisissantes de Robert Lobet. Ses textes, en parfaite symbiose avec la création d'images littéraires libérées de toute entrave, montrent un auteur qui entonne un chant fusionnant harmonieusement avec le végétal. Dans cette traversée poétique, il nous convie à l'admiration et à l'observation pendant qu'il parcourt les pentes montagneuses et gravit les sommets avec une intensité telle que ses « yeux sont fichés en terre ». Cette déclaration d'un attachement profond à chaque détail du paysage devient l'épicentre de sa narration, mettant en évidence la manière dont il inscrit chaque élément dans le tissu vivant de son œuvre. La précision de la description des « brumes aux vautours » est minutieuse. Une atmosphère sensorielle est édiflée entre la nature et la culture.

Dans « Le grand mélèze », le lecteur est convié à poursuivre le voyage en compagnie de l'auteur et, surtout, de la nature elle-même. Celle-ci se transforme en un personnage à part entière, doté du pouvoir de susciter la joie de vivre simplement par sa contemplation. Une passerelle entre l'observateur et la chose observée éclaire le tout: chaque brise, chaque ombre portée par les hauteurs.

L'écriture libérée d'Alain Freixe est plus qu'un murmure du vent au sommet d'une crête. Elle est vitale, montre que l'attachement va au-delà de l'observation ordinaire, tandis que l'image évocatrice de la souche de mélèze condense en elle-même toute la splendeur de l'ouvrage, car elle se transforme en une entité vivante conduisant inévitablement à la fascination.

**LE GRAND MÉLÈZE**  
**Alain Freixe**  
**Robert Lobet - Éditions de La Margeride**



**EXTRAITS**  
**Le choix de l'éditeur**

(...)

Je montais dans le rouge de l'été vers *La crête des Ars* que nous appelions, mes compagnons et moi, *crête des vautours*, depuis que ces grands oiseaux estivaient sur les barres du mont Mounier. Je montais les yeux fichés en terre, selon ma manière d'aller, salive rare, poitrine traduisant l'air. J'étais seul. Entre deux passages de longues écharpes de brumes, j'allais n'attendant rien du jour en dehors de la joie de vivre ce paysage aimé.

C'est sur la gauche que cela m'apparut. Cela, une souche, ce qui restait d'un imposant mélèze, déposé-là sur un rocher d'angle qui faisait socle comme si on avait dressé une statue sur son piédestal.

(...)

Elle était là. Posée sous le couvert des arbres, poteau d'angle, elle bornait sans borner. Si elle cadrait, c'était l'écart, le saut de côté, ce côté-là où sont nos lointains. Elle faisait signe.

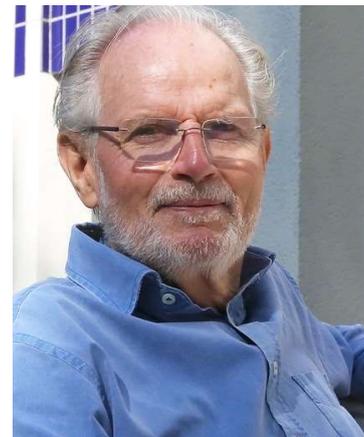
Elle fumait. La lumière l'enflammait, lueur qui très vite disparaissait dans l'air.

On aurait dit que la terre montait au ciel avec cette buée de sèves affolées qui encore l'abandonnaient. La souche fuyait dans l'espace ouvert par mon regard d'homme surpris, sorti de lui-même, happé par ce qui se donnait à voir. Et me regardait sans le moindre nom pour arrêter l'hémorragie.

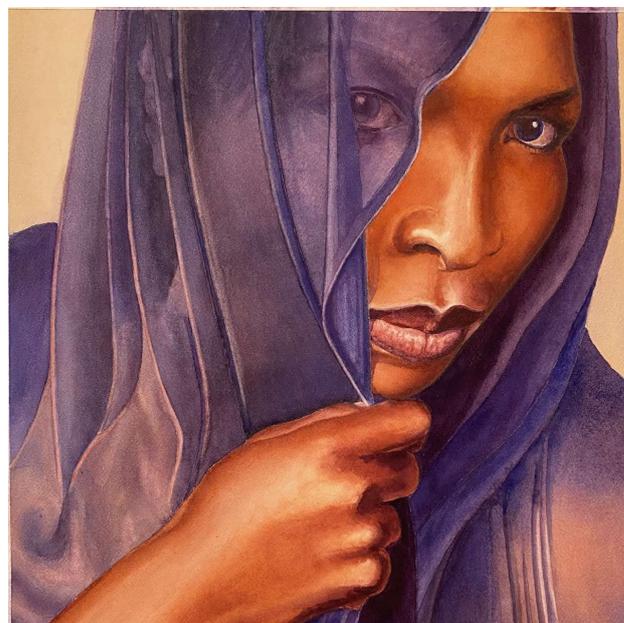
# Pierre Drussant, de l'architecture au pinceau

## Voyages en images à travers les continents

Né le 24 septembre 1940, Pierre Drussant a consacré la majeure partie de sa vie professionnelle à l'architecture. À ses débuts, il a travaillé dans diverses agences avant d'établir son propre cabinet, le Cabinet 3SD Architectes à PARIS. En tant qu'architecte pendant 49 ans, son expertise se concentrait principalement sur le domaine hospitalier, où il devait élaborer le schéma général de répartition des surfaces entre services et organiser les circuits malades, visiteurs et logistiques, en respectant les proximités ou les isolements nécessaires, puis imaginer le bâtiment permettant de le concrétiser. Pierre Drussant a pris sa retraite en 2009, ce qui lui a permis d'explorer le dessin et la peinture, mais également la photographie. Les moments qu'il consacre aux voyages, toujours accompagné de son épouse et du fidèle appareil photo, lui permettent de restituer l'essence de l'humain qu'il rencontre ou aperçoit, à travers des portraits nourris d'émotion, de lumière et de spontanéité. Son parcours de vie reflète donc une passion pour l'humanité, capturée par l'objectif et le pinceau.



L'artiste peintre s'applique souvent à transmettre un message. En Asie et en Afrique, explique-t-il, les gens sont plus naturels, et malgré la barrière de la langue, les contacts humains sont plus authentiques. Un simple regard, un geste, un sourire ou une grimace peuvent être le point de départ d'une connexion profonde. Grâce à son appareil photo, il saisit l'instant présent et le fige dans le temps. Ensuite, avec un soin méticuleux, il transpose ces moments sur le papier en utilisant l'aquarelle sur le prestigieux papier « Arches » pour préserver la magie de chaque nuance capturée. Sa technique superpose des couches pour préciser le rendu et travailler les teintes. Par ailleurs, il s'exerce également à l'acrylique et à l'huile sur toile pour explorer de nouvelles perspectives artistiques.



Pierre Drussant *Ourdia* aquarelle / Arches 36 x 36 cm



Pierre Drussant *Julie* 38 x 46 acrylique / carton toile



Pierre Drussant *Avançons* 50 x 50 acrylique sur toile

# Helen Ture : au pays des merveilles

## Les constellations féeriques d'une artiste engagée

« La peinture est le miroir immuable de tout ce que l'univers nous offre de plus beau ».

Elen Ture, artiste peintre en décor professionnelle est engagée pour la libération animale et la préservation de l'environnement. Diplômée de l'Atelier des peintres en décors à Montmartre, elle exerce son art en qualité d'artisan. Elle perfectionne sa technique et son style artistique à travers des livres. L'Art de cette artiste évolue et se modernise de toile en toile. Prenant essor dans des décors en trompe-l'œil, teinte de finesse et de perspectives, son art peu à peu s'affirme dans un univers surréaliste et stellaire pour enfin prendre son envol dans un registre plus engagé, mêlant à la fois contemplation, voyages mais aussi réflexions philosophiques et actualité.

Sa Boutique en ligne : Elem' Arts dédiée à l'Art et l'Environnement.  
Ci-contre : *Butterly Nebula* 120 x 120 cm



Souvent sollicitée pour sa technique, sa maîtrise des couleurs et sa facilité à mettre en valeur des personnages sur des grandes toiles, l'artiste met son expérience au service de causes communes qui visent à améliorer l'existant par l'esthétisme de son art en parlant directement aux émotions et à l'intérieur de ses contemplateurs.

« Comment expliquer son extraordinaire beauté de l'univers si nul autre que nous ne peut l'admirer ? »

Le projet *Origins of Life* de l'artiste peintre Elen Ture, célébrée pour son travail valorisant la biodiversité, rappelle que toute forme de vie est régie par les lois de l'univers, et que son ADN semble s'inspirer de ses formes les plus extravagantes. La science rejoint soudain la magie quand leur forme se révèle dans telle collision de galaxie, ou telle nébuleuse éclatante sous l'œil des télescopes Hubble ou James Webb.



*Kiss of the Chameleon – Musca Constellation* 120 x 120 cm

« Cela sonne comme un rappel puissant que toute forme de vie ici bas est une poussière d'étoile. »

Avec ses créations, l'artiste peintre Elen Ture nous rappelle notre humble origine. Son art suscite en nous un sentiment d'humilité, et nous pousse à prendre conscience de notre minuscule place dans le cosmos.



*Paon, Décor en trompe-l'œil* 130 x 200 cm

# Cécile A. Holdban : Lire dans les arbres

## Toutes ces choses qui font craquer la nuit

Cécile A. Holdban est née en 1974 à Stuttgart en Allemagne. Poétesse, peintre et traductrice française d'origine hongroise, elle vit et travaille à Paris. Longtemps libraire, elle se consacre aujourd'hui à son travail de création et collabore avec plusieurs maisons d'éditions et revues. Elle publie régulièrement dans la revue *Ce qui reste*, traduit du hongrois et de l'anglais les livres qu'elle aime, anime divers lieux et ateliers autour de combinaisons de mots ou de couleurs.

Après la parution de *Ciel passager* (L'Échappée belle, 2012), *Un nid dans les ronces* (La Part commune, 2013), *Poèmes d'après suivi de La Route de sel* (Arfuyen, 2016), *Une robe couleur de jour* (Éditions de la Lune bleue, 2016), *Viens dans mon poème* (Le Petit Flou, 2017), *L'été* (Al Manar, 2017), *Toucher terre* (Arfuyen, 2018), *Pierres et Berceaux* (Potentille, 2021), *Osselets* (le Cadran ligné, 2022), *Toutes ces choses qui font craquer la nuit* signe sa première expédition en Exopotamie. Ce recueil est en compétition pour le prix Heather Dohollau 2024



« J'aime émuouvoir  
ce qui joue  
à être immobile  
Peindre des yeux  
sur les pierres  
pour qu'elles les ouvrent »

Le ton est ainsi établi : conférer une existence en mouvement à l'immobile et donner la parole au silencieux.

Dans une complicité enchanteresse avec les mots, Cécile A. Holdban sculpte la réalité inaltérable et anime les objets solidifiés en maniant sa plume comme une baguette magique. Naviguant entre diverses formes de réflexion poétique, que ce soient des haïkus, des tercets ou des poèmes en prose, elle opère une transformation magistrale sur les créatures pétrifiées, ainsi que sur celles limitées à un simple souffle de vie, pour faire d'eux des matières vivantes.

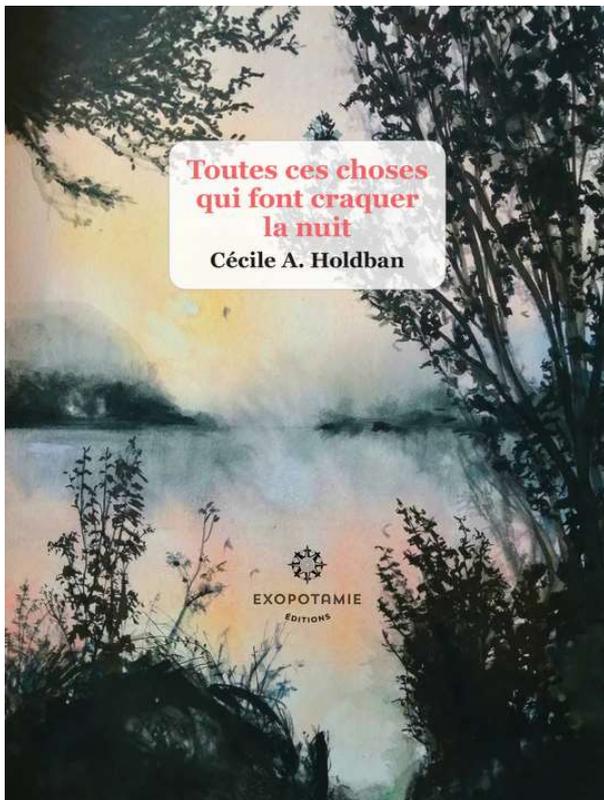
Insuffler une âme aux silences et une voix vibrante aux objets inertes constitue indéniablement la vocation du poète, mais la véritable magie réside dans l'art subtil et la maîtrise exceptionnelle de cette démarche. À chaque page de son dernier recueil, *Toutes ces choses qui font craquer la nuit*, Holdban confère une existence mouvante à ce qui demeure immobile et silencieux dans la nature. À travers un ballet artistique entre haïkus, tercets et poèmes en prose, elle opère une mutation intelligente sur la matière inanimée, ainsi que sur celle réduite à un émettre un simple souffle de vie, pour les doter d'une substance mouvante.

Dévoiler la splendeur dissimulée dans les moindres recoins de l'immobilité. Façonner une dimension insoupçonnée de notre environnement. Célébrer avec éclat la puissance transcendante de la poésie en tant que catalyseur de la métamorphose. C'est à travers ces astuces imagées que Cécile convie, chacun d'entre nous à contempler le monde qui lui est propre.

Habile observatrice, Cécile A. Holdban puise dans les replis de sa mémoire enlumineuse pour donner vie à ses visions. L'argus, scrute les graminées du regard, les voit s'épanouir. Une teinte blonde préfigure l'arrivée imminente de l'éclaircie. Un caillou rond, délicatement posé au pied d'un prunier, suscite l'interrogation poétique sur la source qui lui a prêté sa forme énigmatique. Sur les tuiles, la pluie danse en un murmure inlassable, une sérénade à voix basse qui résonne harmonieusement. En maîtresse du langage visuel, Cécile juxtapose ces fragments poétiques, et saisit avec précision l'instant où la nature et la réflexion s'entrelacent, afin de créer pour le lecteur une toile sensorielle d'une délicate grâce colorée, façonnée à sa manière par la liberté créatrice que son esprit lui accorde. Selon les premières lignes de son recueil, Cécile aurait vu le jour entre trois arbres, deux sœurs, plusieurs pays et quelques dizaines de contes. En grandissant, elle a tissé les fils de son expérience et les a entrelacés avec les racines de son imagination fertile. La pâte et la substance de ses poèmes émergent alors, définies – d'évidence, inconsciemment – comme une stratégie artistique riche en séduction. Le clin d'œil symbolique, la brève réflexion, le poème tout entier... Tout devient l'instrument de cette opération poétique.

La délectation surgit à chaque page des poèmes de Cécile A. Holdban. Les mots prennent vie de la couverture à la couverture. Le soleil s'envole. Les prémices d'automne, où le roux chemine petit à petit, grignote le vert. Une légère pointe de sorcellerie ne serait pas déplaisante dans la vie. La célébration de l'immobile est la bienvenue. Le bracelet de cuivre se métamorphose en un orvet enchanteur. Sur le pinceau, la lumière résonne de manière stridente. Le dessin est avide du retour des teintes mauves. Le soir enveloppe la sphère d'une énigme. La chair s'enrobe de nuances mystérieuses. Une mer silencieuse de fruits se déploie dans l'éclat de...

Dans ce kaléidoscope poétique, chaque tableau se révèle comme une véritable œuvre d'art. Tout est dit.



Toutes ces choses qui font craquer la nuit

Cécile A. Holdban

Éditions Exopotamie

Parution : 5 juin 2023

Collection Écumes

Site internet : [www.exopotamie.com](http://www.exopotamie.com)

**Le livre :**

À l'occasion du Marché de la poésie de Saint-Sulpice à Paris, paraît ce 3<sup>e</sup> titre de la collection « Écumes ». Cette collection a pour objet de proposer des livres hybrides, issus de la rencontre d'un texte et d'une autre forme de création (peinture, dessin, collage, photographie). Toutes les choses qui font craquer la nuit a été écrit et dessiné par Cécile A. Holdban à l'automne 2021, lors d'une résidence littéraire et artistique à l'Atelier du Bas Cros, en Ardèche. Alternant haïkus, tercets et poèmes en prose, les textes engagent ici un dialogue subtil avec les images – fragments de paysage traversés d'oiseaux –, pour laisser place aux sensations et aux pensées.

Œuvre en couverture : © Cécile A. Holdban - *Loin du monde, tout proche du monde* (encre et aquarelle, 2021)

#### EXTRAITS

Fournis par l'éditeur

**1**

Ciel de plomb  
même les scabieuses  
s'en étonnent

**2**

Patte d'oiseau  
entre l'abîme et le sommet  
l'Y du ruisseau

**3**

Une maison en ruine  
la viorne architecte  
construit des aqueducs

**4**

Sous l'aile d'argus  
les graminées blondissent  
l'éclaircie est proche

#### Ronces

Du rose au noir scintillent les petits yeux des ronces. Les éclats des bords de chemins accrochent le regard. On redevient enfant en se piquant les doigts aux épines, on se demande si la drupe sera acide ou sucrée, on se dit qu'on aurait dû prendre un panier. Puis on continue à marcher sous la pluie, les doigts et la langue un peu plus foncés, et les pensées, aussi, un peu plus vivement colorées du sang des mûres.

**68**

Seul sur le versant ombragé  
mon corps ressemble  
à une barque

**69**

Parfois  
pour oublier le bruit des mots  
je dessine

**70**

Une oreille  
tendue vers l'écho du hameau  
parapluie troué

#### Ulysse dans les flaques

Ulysse hiberne. Quelques vers de l'Odyssée sont suspendus aux fils électriques entre les immeubles endormis, les oiseaux les saisissent et se les transmettent d'un fil à l'autre, bousculant l'épopée. L'hiver pend aux fenêtres et les grappes alourdies de samares se balancent, clans de migrateurs aux ailes fatiguées. La nuit tarde un peu plus à noircir l'asphalte, une lumière froide concentre sa formule pour elle-même. Mais ces choses magiques du dehors, on ne les voit qu'à peine, alors l'œil s'invente des signes, et attend l'infime secousse du temps, le craquellement du miroir, l'étonnement pur d'une flûte de givre, un chant d'une nuance plus verte, l'espace d'une eau plus vive.

# Thibault Tarabiscot : Cercles intimes

## Un merveilleux triptyque poétique

Né en 1979 à Auch, Thibault Biscarrat a longtemps enseigné l'espagnol et le français. Il se consacre désormais exclusivement à l'écriture et à la musique. Il a publié jusqu'alors sept ouvrages, notamment *Dolmancé* (2015), *L'homme des grands départs* (prix du meilleur recueil de poésie de l'année 2020 décerné par la Cause Littéraire) et *Chant continu*, publié par *Conspiration* | Éditions en novembre 2021, sélectionné pour le prix Apollinaire découverte 2022.

**Le Cercle intérieur est un triptyque, une traversée jusqu'aux sources des textes sacrés, jusqu'aux sources du langage. Du chant d'amour mystique qui convoque le Cantique des Cantiques où « l'aimée rencontre l'aimé d'amour embrasé » à l'évocation de ce Dieu « caché, innommé et sauvage », à qui le poète confère la parole, le lecteur est convié au sacrement du dire, à l'incarnation du Verbe, au gré des versets qui s'embrasent au fil des pages. L'écriture se fait sensible, spirituelle, musicale ; l'encre se fait chair, chant sacré et minéral. »**



Une effervescence délicieuse, enchanteresse et pleine de promesses, s'anime dans le paysage littéraire contemporain ! Grâce à la technique d'écriture de Thibault Biscarrat ! Là où Biscarrat fait, l'apophtegme devient une offrande, une invitation à planer bien au-delà de l'objet réel, de la chose tactile.

Mieux encore... Là où Paul Verlaine captivait les lecteurs avec la musicalité ruisselante de ses « poèmes saturniens », ces courtes histoires présentées en vers, le génie poétique de Biscarrat s'exprime dans une prose qui atteint le même résultat ensorceleur.

Dans « Cercles Intérieurs », l'approche des sujets abordés est si habilement tentée, et chaque ligne tracée émet une brise moderne qui résonne comme un acte divinement enchanteur.

Au cœur de cette œuvre, vibre un psaume d'amour méticuleusement ciselé, épaulé par une syntaxe langoureuse et épurée qui s'insinue avec une finesse exquise dans les replis les plus sensibles de l'âme du lecteur pour l'emporter ainsi vers un univers particulier, une aire de merveilles. Les syllabes s'y entrelaçant osent l'impossible, font pousser des brindilles délicates dans le tissu de l'imaginaire, provoquant les émotions jusqu'à les faire scintiller comme des particules dorées de poussière d'étoiles secouées par les divinités dans le ciel nocturne. Les mots tricotent un enchantement se permettant tous les jeux subtils qui touchent les gens de l'humain, comme si chaque émission de voix était une note d'une mélodie céleste. De plus, l'auteur n'hésite pas à puiser aux tréfonds du Cantique des cantiques pour explorer des tableaux d'une beauté existentielle, même au risque d'appréhender le divin avec une approche presque érotique. C'est dans cette audace stylistique que réside l'aspect attachant de son écriture, le but crucial étant que le lecteur puisse ressentir chaque nuance et chaque frémissement avec une sensation toute particulière.

Chant élogieux, hymne à la métamorphose de l'être qui aspire, à travers la puissance de l'intellect, à atteindre les sommets de la suprématie non charnelle. Biscarrat s'y

emploie à merveille. Il façonne sa conception intellectuelle de l'expression dans une ascension audacieuse vers l'abandon du « soi » corporel pour révéler l'invisible recherché, le subliminal approfondi. Le poète revendique le droit de s'élever au-dessus du tangible, du vécu quotidien, afin que la force de son intellect donne naissance à des divinités capables de parler d'amour et de sensations osées, d'explorer les sensibilités passionnelles avec une forme d'écriture autrefois jugée inappropriée.

Cette élévation semble être ici filtrée par le biais du prisme délicat de l'émotion pure, permettant ainsi à la puissance créative du poète de transcender le réel et d'extraire la quintessence même de la passion et de la tendresse. L'âme envoûtante se lance alors dans un voyage intrépide, confectionne des récits qui se déroulent comme des tableaux vivants où les dieux observent l'interdit prendre forme dans un environnement téméraire.

L'alchimie des mots opère à la perfection, distille l'essence de la séduction, capture l'éphémère et l'indicible pour les inscrire dans le langage éternel de la poésie.

En un claquement de doigts, geste magique du poète, les images édictées flottent en l'air, suspendues dans l'atmosphère multicolore de la poésie. Un espace de liberté, où les pensées prennent vie comme les fleurs dans une prairie, où les émotions se dématérialisent et cessent de se figer dans le temps, ces images forment des échos picturaux dans le cœur de la parole subjuguée, résonnent dans l'esprit du lecteur, évoque des sensations d'une beauté époustouflante.

Ainsi, à travers la baguette magique du poète, l'âme envoûtante crée un monde où la substance poétique n'est pas simplement lue, mais vécue.

Enfin, l'auteur concrétise subtilement son dessein : étirer la voie de l'inabordable, avec une aisance dialectique déconcertante, afin de métamorphoser l'univers étoilé pour toute âme éprise d'amour fou. La transformation des astres en perles lumineuses n'est peut-être pas à la portée de tous, mais des exceptions existent. Sans équivoque, Biscarrat se révèle comme l'une d'elles.



**CERCLES INTÉRIEURS**  
**Thibault Biscarrat**  
**Conspiration Éditions**

Site internet :  
[conspiration-editions.com](http://conspiration-editions.com)

- Un recueil au souffle puissant, d'inspiration mystique
- Un poète en pleine ascension, sélectionné pour Chant continu (Conspiration | Éditions, 2021) au prix Apollinaire Découverte 2022
- Un langage universel, aux images fulgurantes et au rythme ensorcelant

### EXTRAITS CHOISIS

Texte fourni par l'éditeur

Souviens-toi de la grâce nocturne, de cette musique infinie qui façonne les étoiles. Ton regard enfante les mondes, dans ta bouche brûle le royaume. Chante d'un chant favorable, redis-nous le destin de l'argile, des fleurs. Nous serons Un dans la gloire du dieu non révélé. Tes versets sont des oiseaux qui frôlent les fleurs. Ta voix est une corolle nocturne, éphémère. Baisers de nuit. Foudre. Orage. Voici : la sève déploie sa couronne de sépales, de pétales. C'est le surgissement soudain d'une nouvelle symphonie.

(...)  
 Le poème est la voie et l'instant. Le poème est la ferveur et le vertige. Il est ce secret non dévoilé qui anime et consacre l'univers. La pierre chante, la pierre se fragmente. Les fleurs sauvages nous seront délices éphémères. Un souffle s'acheminera vers la mer depuis les montagnes. Il se souvient du dire de la source. Il se souvient de la ferveur nocturne des étoiles. L'aimée frémit, fragile et souveraine. Reine de la nuit, des étoiles, de la voûte céleste.

(...)  
 Nous avons goûté les fruits, les baisers sauvages. Faveur du chant du poète couronné du feu de sa langue. 8 La rivière consume les rives où les femmes viennent baigner leurs morts. Les mots frôlent les frondaisons ; les clartés abdiquent. Un nouveau jour vient poindre à l'horizon : c'est l'avènement d'un nouveau langage, d'une nouvelle terre où les racines élèveront la sève jusqu'au ciel. Festin des nuages. Joie. Lumière. L'encre affleure, bleutée. C'est l'eau de mon poème qui parcourt ce feuillet vibrant d'écume. Nous irons d'un sentier l'autre. Nous irons, dans la grâce d'être né. Gloire des gloires. Secret des secrets. Racines. Il est un sortilège mon aimée, tu connais les secrets de la mandragore. D'un monde l'autre les cordes vibrent, scintillent. Voici : j'assigne au lieu une nouvelle grammaire ; j'assigne au temps un nouveau lexique.

(...)  
 Qu'un verset vienne sourdre de la tourbe, des profondeurs. Je dois vivre d'un songe propice. Le point, ici, circule à l'infini. Il dévoile les odes, il est un fragment du Livre, il dévoile la musique des sphères. C'est ainsi que nous devons vivre : au plus près du temps ; au plus près du lieu. Non loin les amandiers bénissent leurs fleurs. Non loin la rose dévoile sa splendeur. Voici : une nouvelle épopée vient poindre dans cette nouvelle symphonie. Mon aimée, souviens-toi du lit enchâssé dans l'arbre, je te raconterai les ruses, les grands départs. Voici : le feu brûle, la pluie annonce sa fraîcheur matinale. Nous devons traverser ce désert, sans début, sans fin, jusqu'à l'apogée de notre poème. Il te suffit de lire, de vivre pour écrire. Tous les textes, tous les livres s'entremêlent, résonnent. Une métaphore surgit d'un écrit l'autre ; les mots circulent.

(...)  
 Ta chevelure couvre la nudité de ta chair. Tes lèvres s'entrouvrent. Il nous faudra dire le moment où le Livre fut enfanté. La terre se meut, se transforme, s'élève. L'eau ruisselle sur ton corps. Gématricie. Grâce. Sortilèges. Il est un chemin plus vaste que le temps. Il est une voix, il est un secret.

(...)  
 Je chante et la nuit s'enroule en ses échos. Les pierres se meuvent au son du citharède. Le temps des moissons approche. Aujourd'hui le soleil réchauffe ma peau. Je n'ai plus peur.

(...)  
 La canopée caresse les cieux. L'encre recouvre ta peau ; l'encre recouvre ton visage. Écris par-delà la marche du temps. Le Livre est une tombe éternelle, à jamais vibrante d'amour. Nos écrits nous survivent, ils grondent dans leur verger d'éclairs.

# Patricia Suescum : l'Ombre du dialogue

## Les vers mélodieux d'une quête existentielle

Patricia Suescum, née en 1973 à Nîmes, réside actuellement en Auvergne et occupe un poste au sein de l'Éducation Nationale.

Dotée d'une plume féconde et d'une culture riche et diversifiée, la poétesse se distingue en tant qu'auteure de plusieurs recueils, parmi lesquels figurent *L'étreinte du vide - je suis la nuit* (Éditions Rafael de Surtis, 2017), *A l'heure où les fauves dorment* (Éditions Citadel Road, 2019), et *L'équation des Somnambules* (Éditions Tarmac, 2022).

En outre, Patricia a contribué à deux ouvrages collectifs : *Chaos & fortune* (Éditions le Brechet, 2020) ainsi que *Les mémoires* (Éditions Possibles, 2022).

Patricia Suescum a récemment saisi l'opportunité de renouveler son expérience poétique à travers la publication de son dernier recueil, intitulé *L'Ombre du Dialogue - Suivi de Doléances du Réel*, aux Éditions Tarmac.

*L'Ombre du Dialogue - Suivi de Doléances du Réel* se présente comme un recueil riche et diversifié, où la structure soigneusement élaborée sert de toile de fond à la créativité débordante de l'autrice. Les lecteurs sont donc invités à se plonger dans cette œuvre astucieuse qui bouscule, avec tact, les conventions de la poésie contemporaine.



Le recueil de Patricia Suescum se divise en deux parties distinctes.

La première section est composée de poèmes enchanteurs, des lignes en prose à l'infinif, des brèves introductions qui fonctionnent comme des préludes... Tout cela, dans le but d'éveiller la curiosité du lecteur. De plus, cette première partie est astucieusement entrecoupée par un dialogue expressif qui ne peut qu'ajouter une dimension interactive et dynamique à l'ensemble.

La deuxième partie du recueil adopte quant à elle une forme poétique irrégulière, dévoilant la virtuosité de Suescum dans l'exploration perspicace des différents lieux qui peuplent son imagination. Dans cette section, la poétesse se permet un combat personnel en formulant des récriminations et en offrant une réflexion poignante et critique sur notre époque contemporaine.

La poésie de Suescum s'épanouit pleinement au sein de zones intermédiaires, là où le sens des mots se métamorphose en images tantôt perceptibles, tantôt susceptibles de semer la douce confusion. Les allusions subtiles de la poétesse se dissimulent dans ces interstices, comme pour inviter le lecteur à explorer par lui-même les significations profondes qui émergent des contrastes. Entre le silence évocateur et le murmure suggestif, entre la lueur éclatante et l'ombre délicatement estompée, entre le sous-entendu subtil et le discours directement exprimé... C'est dans ces nuances-là que s'exprime la pensée poétique de Patricia. Au gré de cette exploration sensorielle, les réverbérations des mots résonnent au-delà de la surface du langage.

Les sublimes, quant à elles, transforment l'ordinaire en extraordinaire. Les moments simples s'élèvent vers des hauteurs inaccessibles, la beauté trouve refuge dans les détails complexes, et la grandeur puise son sens dans l'apparente modestie.

Dans la préface du recueil *L'Ombre du Dialogue - Suivi de Doléances du Réel*, récemment publié par les Éditions

Tarmac, Régis Nivelles se penche avec acuité sur la touche poétique de Patricia Suescum. La plume de Nivelles, émérite observateur, insiste sur les qualités d'une écriture exceptionnelle, orchestrée avec une vaillance délicate qui opère de manière éloquente entre les mots. L'analyse pointue de Nivelles souligne le balancement intrinsèque et la cadence subtile qui caractérisent l'écriture de Suescum. Il évoque un rythme tracé avec finesse, un murmure qui se glisse sous les ondulations du langage, érigeant ainsi un lieu poétique immuable, un repère saisissable dans l'océan des mots.

« Dans l'écriture de Patricia Suescum, souligne Nivelles, un balancement, une discrète mais solide cadence déploie et impose ses visages et paysages. Et dans ce balancement, ce rythme du tracé, un chuchotement se glisse sous les ondulations - les reliefs - du dire, parvenant à dessiner un véritable lieu, un point de vue parfaitement repérable et appréhendable : l'inaliénable lieu du poème. »

L'auteur de la préface nous indique qu'il s'agit d'un voyage à travers les teintes de l'invisible saisissant, un territoire entre le clair et l'obscur où la plume de Patricia Suescum déploie sa finesse. Cette invitation à explorer l'invisible n'est pas simplement une incitation à déchiffrer l'énigmatique, mais plutôt à embrasser la subtilité de la perception poétique. En naviguant entre les ombres et les lumières, les lecteurs sont conviés à une expérience sensorielle riche, où le langage devient un moyen d'appréhender le monde à travers des nuances et des jeux de contrastes.

« Ce qui est à comprendre respire sous nos yeux, éclaire-t-il. Nul besoin d'aller chercher une autre explication : nous parcourons un envers lumineux et obscur où le tracé se noue, se cambre, se durcit puis se délie et se fragmente ou se volatilise. Ce que l'on doit entendre et voir s'entend et se voit donc dans l'émission de ses contrastes, de ses réverbérations, et bien entendu dans ce qui y est sublimé, volatilisé. »

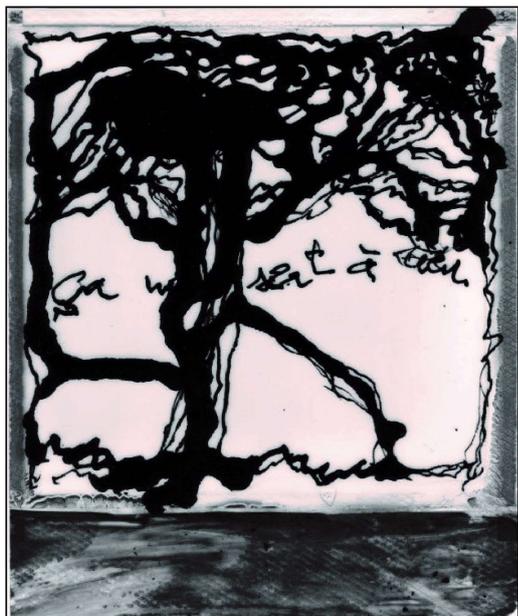
Patricia  
Suescum

**L'OMBRE DU DIALOGUE**  
Suivi de **DOLÉANCES DU RÉEL**  
Patricia Suescum  
Editions Tarmac  
Date de parution : 02/10/2023

Site internet : [www.tarmaceditions.com](http://www.tarmaceditions.com)

L'Ombre du dialogue  
Suivi de  
Doléances du réel

**EXTRAITS**  
Le choix de l'éditeur



Tarmac

#### EXTRAIT 1

Les morts portaient la marque du vivant  
Au sommeil éternel, la douloureuse empreinte  
le jour et l'heure et le feu programmé

Sur l'aube jaillissait ma peine inexploitable

L'entrée et l'alliance d'un autre monde  
la porte  
la mémoire  
les fleurs depuis longtemps fanées.

\*\*

Pour ne pas heurter le bonheur, ne pas égratigner sa  
surface friable.

- Où es-tu ?
- Proche de moi-même...
- Quelle langue parles-tu ?
- Celle de l'absence.
- Le soleil est source !
- Ici, le froid gèle son reflet.

Ne pas heurter le silence, ne pas amplifier sa couche  
épaisse.

Au crépuscule, pleuraient mes regrets

La sortie et le deuil d'un monde unique  
Le gouffre  
La perte de repère  
Les tempêtes depuis longtemps passées.

#### **DOLÉANCES DU REEL** (2de partie de l'Ombre du dialogue)

Des signes annonciateurs - pas l'ombre d'une étoile  
aux incartades du destin  
l'attente prolongée

Les amarres plombées sans autres voyages.

Là-bas  
la dernière demeure  
si proche à bout de bras  
si loin jadis

---

Tout mon désir  
furieux et combattant  
à ne vivre  
que l'aurore éternelle.

#### EXTRAIT 2

La perception de l'autre toujours écornée de subjectivité.  
L'appareil neuronal figé par l'affect. Un indicateur de sa  
propre nature, de son image interposé.

- Qui es-tu ?
- Qui voudrais-tu que je sois ?
- Dans ton langage, je te découvre.
- Tu cherches l'écho, ta parole extensible.
- Rien d'autre ?
- Le juste milieu, le point de résonance, la  
louange exportée.
- Et toi, que cherches-tu ?
- Je cherche à apprendre.

Le savoir ne suffit pas, l'expérience est indispensable.  
S'ouvrir au monde, le subir parfois, l'embrasser toujours et  
reculer pour mieux voir.

#### EXTRAIT 3

Les vivants portaient la marque des morts  
A l'éveil des consciences, l'envolée périlleuse  
le temps et l'espace scellés par le choix

# Réni Sabathier : Les Ailes en feu

## Une ode à l'exaltation suprême

Réni Sabathier, bibliothécaire, a été lauréate du 1er prix de poésie à Tarbes lors du concours *La Fureur de Lire*, en 1992, et du 3ème prix national de la nouvelle amoureuse, organisé par Télé Loisirs et les Éditions du Chêne en 1995.

En 2019, elle a publié un recueil poétique *Les Ailes en Feu* aux Éditions Edilivre.

Elle aime manier la plume mais aussi les pinceaux, en créant et en illustrant des univers oniriques sous le nom de Melusine Arwen.

### Extraits du Recueil *Les Ailes en feu*

#### BONHEUR

Les rayons solaires caressent mon âme blême  
Beau vagabondage d'exaltation suprême  
Mon cœur tournoie, trépide en délices divers  
Je ressens la chaleur de ton être dans l'air

Mon amour, comme ces après-midis d'été  
Transpercent tout mon corps dans un bonheur salé  
Et comme ton doux visage, double lumineux  
Irradie dans l'espace, sous les résineux !

Subtiles légèretés de l'air amoureux  
Apparat complice de la mer toute en feux  
Nature évanescence, amie de Cupidon,  
Ô, suprême est le plaisir de notre abandon !

Et le temps de cristal se suspend en un jour  
Dans l'été irréel, tu me parles d'amour  
A présent bien pluvieux sont nos souvenirs,  
Saison des hivers et des sombres élixirs !

#### LA MER, AMER REGRET

(Poésie écrite pour le Printemps des Poètes à Gaillac)

Sur l'arène d'or aux dunes brûlantes  
Mon âme fondue aux ondes éthérées  
La flamme du cœur, au lointain, errante  
Flambe, consumée, brasier des regrets

Les perles de la mer en larmes ruissellent  
Salées et amères sur mes joues en feu  
Et mes souvenirs, tels des caravelles,  
S'envolent vers le large pour leur triste adieu

Les voiliers fantômes vont chasser les ombres  
Sur les sentiers âcres, douleur d'un exil

Tandis que mon cœur, digne noyé sombre,  
Dans le tourbillon, passion si fragile

La mer, impassible, jamais ne se lasse,  
Efface l'amour, l'amer est sa trace...



Photo : © Aurélie Desplanches

#### L'ÉNIGME

En dévoilant les maux du silence de mes phrases  
Devine l'immensité de mes mots doux muets,  
Brisure indicible de l'amour qui s'écrase  
Sur le miroir voilé de ma timidité

Déchiffre les hiéroglyphes sur la pierre de mon cœur  
Gravés au plus profond sous ma dure écorce  
En racines impassibles de mon saule pleureur  
Cachant ses langueurs sous une frêle force

Découvre l'alchimie au parfum des secrets  
Effluves de poison de la magie noire  
Écriture algébrique au parfum des regrets  
Rythmes mathématiques sortis d'un encensoir

Écoute les fêlures, pauses de ma voix de verre  
Qui chantent les vers amers de ma prose fleurie  
Un ange qui s'envole au dessus de la mer  
De mes étranges peurs, de mes larmes taries

Ânonne l'alphabet, les lettres de mon âme  
Pictogramme caché d'un message qui s'inscrit  
Au fond de mes espoirs, en dessinant la trame  
D'un sombre parchemin que déroule ma vie

Je suis l'Inconnue, mystère de ton langage  
Qui veut se révéler dans ses signes occultés  
Le Verbe qui conjugue toutes ses images  
Dans le reflet subtil de son obscurité

Tu es l'Aventurier, l'unique explorateur  
Qui démêle les fils, nœuds de mon écheveau  
L'Énigme, la charade des abîmes de mon cœur  
La faille inaliénable de mon amour dévot

# Christine Moussier, la peintre de la douceur

## Les couleurs d'un esprit courbevoisien

Christine Moussier est une artiste peintre courbevoisienne. Depuis plus de trente ans, elle explore les subtilités de son art et traduit ses pensées sur la toile tout en suivant assidûment les cours de peinture dispensés par le célèbre Robin Triodet au Pavillon Haussmann de Courbevoie.

En 2020, Christine a rejoint les rangs de l'association « La Fabrique des Arts », une communauté artistique dynamique basée à Courbevoie. Grâce à cette collaboration, elle a eu l'opportunité d'exposer ses créations à de divers endroits de la ville, tels que l'Espace Carpeaux et le Centre Événementiel. Ces expositions ont non seulement attiré l'attention du public, mais ont également été l'occasion pour Christine de s'épanouir dans un environnement artistique chaleureux et stimulant. Dans l'univers chatoyant de la peinture, il existe des artistes qui vont au-delà des simples coups de pinceau et des nuances de couleurs. Christine, elle, se distingue par sa capacité à capturer la douceur du sujet qu'elle aperçoit pour la transmettre, toute colorée, à travers ses œuvres. Ses portraits et ses paysages sont d'une vivacité et d'une couleur étonnantes.



Chacun des tableaux de Christine Moussier évoque des émotions profondes et des sensations apaisantes. Ses créations, parfois inspirées par les grands maîtres de l'art, sont empreintes d'une douceur bienfaisante qui touche le cœur de ceux qui les contemplent. Ses toiles, figuratives et lumineuses, révèlent un monde où la douceur est la reine indiscutée. Les nuances formulées, les dégradés délicats et les traits précis confèrent à ses œuvres une élégance affirmée.

Par le biais de ses coups de pinceaux, Christine tente de créer une connexion émotionnelle avec son public, afin d'offrir au regard explorateur un refuge visuel bienvenu.

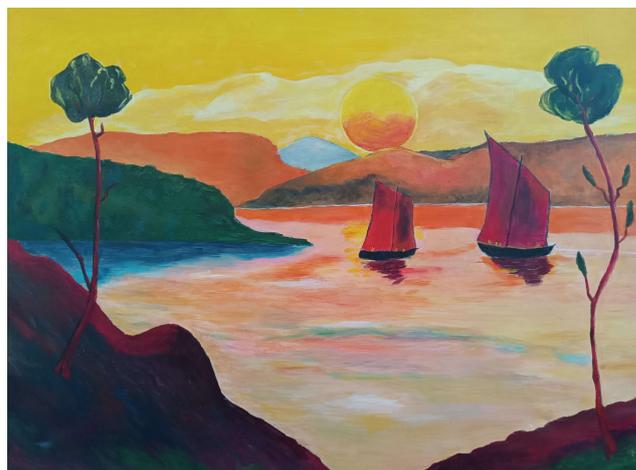
En explorant la beauté simple du monde qui nous entoure, un monde parfois malmené et tourmenté, l'artiste peintre se révèle être bien plus qu'une artiste peintre. Elle est une conteuse visuelle, un guide qui nous emmène dans un voyage rempli de sensibilité. Courbevoie peut être fière de compter parmi ses résidents une artiste aussi talentueuse et inspirante.



Paysage vert – 60 x 80 cm



Blés d'été – 54 x 73 cm



Jonques dans le soleil couchant - 50 x 70 cm

# Robert Rosenfeld : un artiste comblé

## De la fonction publique municipale au pinceau

À l'âge de 78 ans, Robert Rosenfeld incarne l'image idéale de l'homme comblé. Depuis sa retraite en 2005, et près une carrière bien remplie dans la fonction publique municipale et 35 années dédiées au développement de logiciels informatiques de gestion, l'artiste peintre a embrassé pleinement ses passions. Le modélisme ferroviaire, la photographie, et le bricolage ont été les piliers de ses premières années de repos bien mérité. Avec le temps en abondance, il a ajouté de nouvelles facettes à son éventail d'activités en explorant le cartonnage, l'encadrement, et surtout, la peinture.

Adhérent au Centre Culturel de Courbevoie en 2008, Robert a initialement plongé dans l'aquarelle. Et en 2015, il a élargi son répertoire artistique en embrassant l'acrylique et l'huile, des médiums plus complexes et expressifs. *« J'aime particulièrement peindre les paysages qui ont marqué mes vacances et immortalisé des natures mortes avec une touche personnelle... »*



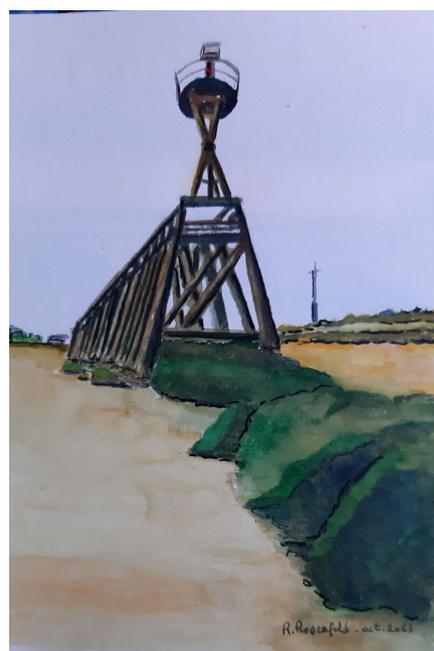
ESSOYES, le village des « RENOIR » (Aube)  
Acrylique sur toile -30 x 40 cm



Coucher de soleil en Bretagne (Perros-Guirec, Côtes d'Armor) Acrylique sur toile – 2023 – 40 X 40 cm



Pornic, voilier « Corsaires de Retz », un ketch à hunier Formosa de 18 m  
Acrylique sur toile – 2023 – 30 X 40 cm



Le ponton – Courseulles S/Mer (Calvados)  
Aquarelle et encre de chine – 18 X 24 cm

# Rimes et sentiments : 100 poèmes pour vibrer

## Par le collectif des Poètes Ébouriffés

Constitué durant l'été 2022 à la suite d'un salon du livre parisien, le collectif des « Poètes Ébouriffés » a fait germer une identité propre à générer des projets littéraires variés et souples dans leur genre, leur style et leurs objectifs. Les neuf « Ébouriffés » inaugurent ici leur première œuvre collective dans le genre de la poésie, exercice difficile que la diversité des âges et des personnalités parvient à dépasser avec force et sérénité. Le dynamisme de ce collectif n'a d'égal que son humour, dispersant la bonne humeur autant en région parisienne qu'à Lyon, Lille, Nîmes, Uzès... et ailleurs ! (Note de l'éditrice)

*Dans ce monde du média multi-impérial, régi par la loi du buzz, on nous mitraille de posts aux photos chics et aux mots chocs, que nous likons machinalement sans les avoir lus jusqu'au bout, faute de temps, car nous sommes pressés et compressés d'infos de toute part, si bien que tous ces chocs s'entrechoquent et ne choquent plus ! Les mots n'ont plus de poids, cela me pèse. Certes ont-ils toujours un sens, celui du pouce levé. Prenez congé un temps de ces influenceuses ou influenceurs qui priment, nous compriment ou dépriment, pour vous laisser vibrer au doux son des rimes... celles du collectif Les Poètes Ébouriffés !* Préface, Lydia Mirdjanian, Auteure-comédienne et animatrice Radio

Rimes et sentiments  
Les Poètes Ébouriffés Collectif  
Librinova (3 juil. 2023)



### EXTRAITS CHOISIS

Recueil fourni par l'éditeur

#### ENRACINÉE

Texte : Camille Moon

Regarder les branches d'un chêne argenté  
Et de mes racines extraire les pensées  
Dans ce sol boueux planter mon drapeau  
Et de mes veines extraire le fardeau

Lever le regard vers un ciel infini  
Et du passé éteindre la mélodie  
Pour qu'à l'aube chaude et nouvelle  
Des notes vierges étincellent

Grandir en laissant derrière  
La forêt des erreurs de mes pères  
Laisser mes branches toucher les nuages  
Et ma famille à ses naufrages.

—  
\*

#### LES PROMENEURS DE LUNE

Texte : Patrice Lefrançois

Ils marchent seuls la nuit dans les rues  
Vagabonds jonglant avec les mots  
Cherchant l'inspiration dans les nues  
Décodant le ciel comme un tableau

Qu'ils sont fous les promeneurs de lune

Caressant arbres, toits et fenêtres  
Du regard dilapident fortune  
Et clament l'amour en belles lettres

Chants de désespoir, supplications  
Louanges à l'aimée, éloges flatteurs  
Paroles exaltées, fous enchanteurs  
Amants des femmes par évocation

Cheveux, bouche, seins, courbe des reins  
Ils exaltent le corps de l'aimée  
Par les mots flattent son cœur de loin  
Par l'amour leur âme est enflammée

Mais ils marchent solitaires la nuit  
La tête pleine d'écrits discrets  
Amours rêvés, désirs inouïs  
La tête pleine de mots secrets

Ils attendent un signe ou un baiser,  
Un rendez-vous ; hélas rien n'arrive,  
Rien qu'un quart de lune à embrasser.  
Leur cœur s'égaré, part à la dérive

Qu'ils sont fous les promeneurs de lune  
Caressant arbres, toits et fenêtres,  
Jusque dans les nids cherchent fortune  
Et slament l'amour en belles lettres.

# Georges Hugo : l'art d'être petit-fils

## Le peintre retourne chez son grand-père

Georges Hugo, un peintre français né en 1868 et décédé en 1925, est le petit-fils de la célèbre figure littéraire Victor Hugo. Sa passion pour l'art le conduit à étudier la peinture au prestigieux lycée Janson-de-Sacilly, guidé par le talentueux peintre Ernest Ange Duez. Délaissant provisoirement le monde de l'art, il passe trois années en tant que marin dans la marine. Cette aventure maritime le pousse, en 1896, à publier un recueil de souvenirs relatant ses expériences en mer. Et lorsque la Grande Guerre éclate en 1914, il s'engage volontairement et trouve une nouvelle manière d'exprimer son art. En tant que combattant sur le front, il saisit sur le papier des scènes poignantes des tranchées, qui seront ensuite exposées au Musée des Arts Décoratifs. Malheureusement, il décéda prématurément des suites d'une congestion pulmonaire à Paris. Son héritage artistique et sa contribution à la représentation de la vie en mer et pendant la guerre restent inestimables.



**Georges Hugo**  
**« L'art d'être petit-fils »**  
**À La Maison de Victor Hugo**  
**6 place des Vosges – Paris 4**  
**Du 10 nov. 2023 au 10 mars 2024**

La Maison de Victor Hugo est fière de présenter l'exposition monographique dédiée à Georges Hugo, un artiste méconnu dont la vie est imprégnée de paradoxes. Cet événement a pour double objectif de mettre en lumière l'œuvre de ce peintre, ainsi que sa relation unique avec son grand-père, l'éminent Victor Hugo. Georges Hugo, petit-fils du célèbre écrivain, a laissé derrière lui un corpus artistique qui mérite d'être découvert et célébré.



Georges Hugo *Vue des Environs de Florence*

Georges Hugo était un homme de convictions. Fils de famille, il a choisi de servir comme simple matelot lors de son service militaire. Esthète raffiné et patriote passionné, il s'est engagé volontairement en 1914 en tant qu'agent de liaison pendant la Première Guerre mondiale. Sa santé fragile était en contraste avec sa personnalité à la fois timide et flamboyante, flambeur et discret, joueur et mélancolique, charmant et séducteur. Les seuls points constants dans sa vie étaient son attachement à la mémoire de son grand-père Victor Hugo, qu'il appelait affectueusement « Papapa », et son amour pour l'art.

Georges Hugo a entretenu une relation artistique unique avec son grand-père. Il a commencé à dessiner dès son plus jeune âge, et les échanges de dessins étaient un élément clé de leur complicité, un langage de prédilection de Georges, qui utilisait un carnet pour consigner sa vie et son monde avec un trait rapide, un esprit vif et un œil acéré. Ses œuvres capturaient les scènes de cafés, les spectacles, les horreurs du front, les personnages comiques ou élégants, ainsi que des portraits de ses proches. Avec une mémoire qui rappelle celle de Marcel Proust, il maîtrisait une technique savoureuse et incisive, mêlant crayon, encre et aquarelle, tout en rappelant discrètement le talent de dessinateur de son grand-père. Un artiste sans atelier. Il posait son chevalet dans des salons ou sur le pont d'un navire pour créer des œuvres sans emplacement ni date précise. Il semblait d'abord peindre et dessiner pour son propre plaisir jusqu'à ce que des revers financiers le poussent à exposer et à vendre son travail. Cette exposition offre une occasion unique de découvrir l'œuvre d'un homme qui a peut-être donné ses lettres de noblesse au dilettantisme artistique.

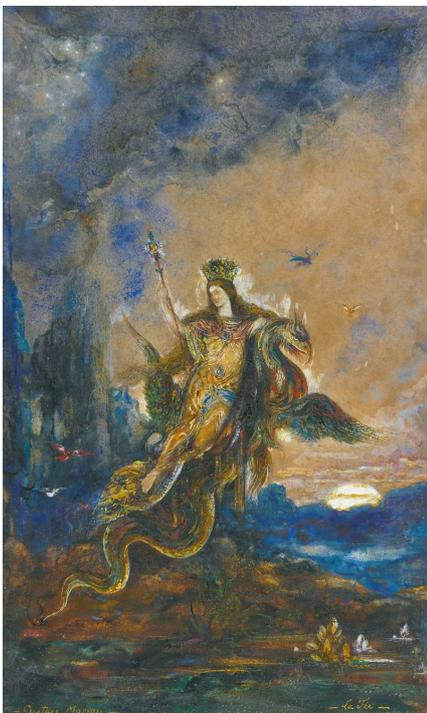
La Maison de Victor Hugo fut érigée en 1901 par Paul Meurice, qui l'avait voulue à l'image de celles de Dante, de Shakespeare ou de Goethe, pour célébrer le centenaire de l'écrivain. Avec environ 600 œuvres, ce musée demeure un précieux lieu de mémoire dédié à Victor Hugo et à sa famille. Il présente la vie et l'œuvre du géant de la littérature mondiale, ainsi que les créations artistiques de son petit-fils, soutenu par la famille Hugo. Cette institution n'aurait pu voir le jour sans le soutien essentiel de la famille Hugo, particulièrement de Georges, dont la générosité a permis de constituer le fonds initial du musée.

Le musée fut installé à l'hôtel de Rohan Guéménée, au numéro 6 de la place des Vosges, où Victor Hugo vécut de 1832 à 1848. Il appartient à la ville de Paris.

## La maison de Gustave Moreau

### L'illustre Musée

Le musée Gustave Moreau, situé au 14 rue de La Rochefoucauld à Paris, est labellisé « Maisons des Illustres ». A la fin de sa vie, après la disparition de ses proches, Gustave Moreau (1826 – 1898) décide de créer ce musée pour préserver son œuvre. En 1895, l'architecte Albert Lafon transforme la maison familiale en musée, conservant les œuvres de l'artiste. À sa mort en 1898, son ami Henri Rupp achève le projet selon les souhaits de Moreau. En 1902, l'État accepte le legs, et le musée ouvre en 1903. La muséographie est restée inchangée depuis.



Gustave Moreau *La Fée*

Le label « Maisons des Illustres », créé par le Ministère de la Culture et de la Communication, identifie des lieux de mémoire essentiels pour comprendre l'histoire locale et nationale. Ces maisons conservent la mémoire d'hommes et de femmes ayant marqué l'histoire politique, sociale et culturelle de la France. Le label est attribué aux maisons ouvertes plus de quarante jours par an, n'ayant pas un objectif commercial majeur. Il garantit un programme culturel de qualité, une muséographie authentique et originale, ainsi que des activités adaptées à divers publics, y compris scolaires.

Site internet : [www.musee-moreau.fr](http://www.musee-moreau.fr)

## Le tableau perdu de Raphaël

### Doute sur l'attribution à l'école « de Vinci »

Dans une publication récente de la revue britannique *ISTE OpenScience* datée du 4 octobre 2023, des chercheurs franco-italiens annoncent la redécouverte d'un tableau disparu de Raphaël (1483-1520), datant de sa rencontre avec Léonard de Vinci.

Selon une étude approfondie réalisée par des experts de la Renaissance italienne, des collectionneurs français auraient acquis cette pièce pour la somme modeste de 35.000 euros (plusieurs millions d'euros après l'expertise), croyant acquérir une Marie-Madeleine de l'école de Léonard de Vinci.

Souhaitant en savoir davantage sur leur acquisition, les acheteurs ont sollicité l'expertise d'Annalisa di Maria, spécialiste reconnue de Léonard de Vinci et membre du groupement d'experts de l'UNESCO à Florence. Après des analyses approfondies, les résultats de ses recherches, menées en collaboration avec d'autres experts, ont attribué la paternité cette pièce exceptionnelle à Raphaël.

Portrait : Chiara Fancelli, épouse du peintre italien Le Pérugin, en Marie Madeleine (1504)



## Nicolas de Staël au MAM de Paris

### L'année se clôture en apothéose

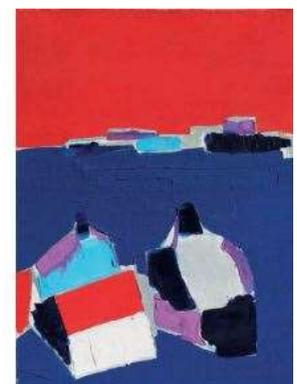
Le Musée d'Art Moderne de Paris a célébré en automne dernier (2023) l'héritage artistique exceptionnel de Nicolas de Staël (1914-1955), une figure incontournable de la scène artistique française d'après-guerre. Cet hommage vibrant à l'artiste avait réuni environ 200 œuvres, dont des tableaux, dessins, gravures et carnets, provenant de collections publiques et privées en Europe et aux États-Unis.

Le parcours de l'exposition a respecté la chronologie des différentes phases artistiques de Nicolas de Staël, en débutant avec ses premières explorations figuratives et ses toiles sombres et texturées des années 1940, pour atteindre ses dernières créations peu avant sa mort prématurée en 1955. Malgré une carrière principalement concentrée sur une douzaine d'années, l'artiste ne cesse de se renouveler, explorant de nouvelles voies artistiques.



Gauche : *Sicile* 1954 Huile sur toile 114 x 146 cm Musée de Grenoble © ADAGP, Paris, 2023 © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble / photo J.-L. Lacroix Droite :

*Marseille* 1954 Huile sur toile 80,5 x 60 cm Courtesy Catherine et Nicolas Kairis / Courtesy Applicat-Prazan, Paris © ADAGP, Paris, 2023 Courtesy Applicat-Prazan, Paris



# Daniel Ridgway Knight

## Signe la couverture de ce numéro

Daniel Ridgway Knight (Chambersburg, Pennsylvanie 1839 - Paris, 1926) est un artiste américain qui s'est distingué en peignant des scènes champêtres mettant en scène des paysannes. Suite à sa formation à l'École des Beaux-Arts de Paris, il travaille dans l'atelier privé de Meissonier. À partir de 1873, il élit domicile en France, où il possédait une maison et un atelier à Poissy, situé au bord de la Seine. Sa première grande reconnaissance en France survient lors du Salon de Paris en 1882 avec son imposante toile intitulée « Un Deuil ». À cette occasion, il est honoré de la médaille d'argent et de la Croix de la Légion d'honneur.

En 1889, lors de l'Exposition universelle à Paris, il reçoit des distinctions supplémentaires, et en 1893, il est fait Chevalier de l'Ordre Royal de Saint-Michel de Bavière à Munich. La même année, il s'est vu attribuer la médaille d'or de l'Académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie à Philadelphie. Son fils, Louis Aston Knight (1873-1948), est également reconnu en tant que peintre paysagiste.



*The Shepherdess of Rollboise* (1896)



*Portrait of Woman with Umbrella* (1882)



*Laundres by the Water's Edge* (1922)



*The Water Carriers* (1892)

15 septembre 2023 – 21 janvier 2024



# Nicolas de Staël

Nicolas de Staël, *Argenteus (détail)*, 1954. Huile sur toile, 60 x 81 cm. Collection privée / Courtesy Argenteus Prizes, Paris © ADAGP, Paris, 2023 / Photo Anna Welter

**MAM** MUSÉE  
D'ART MODERNE  
DE PARIS

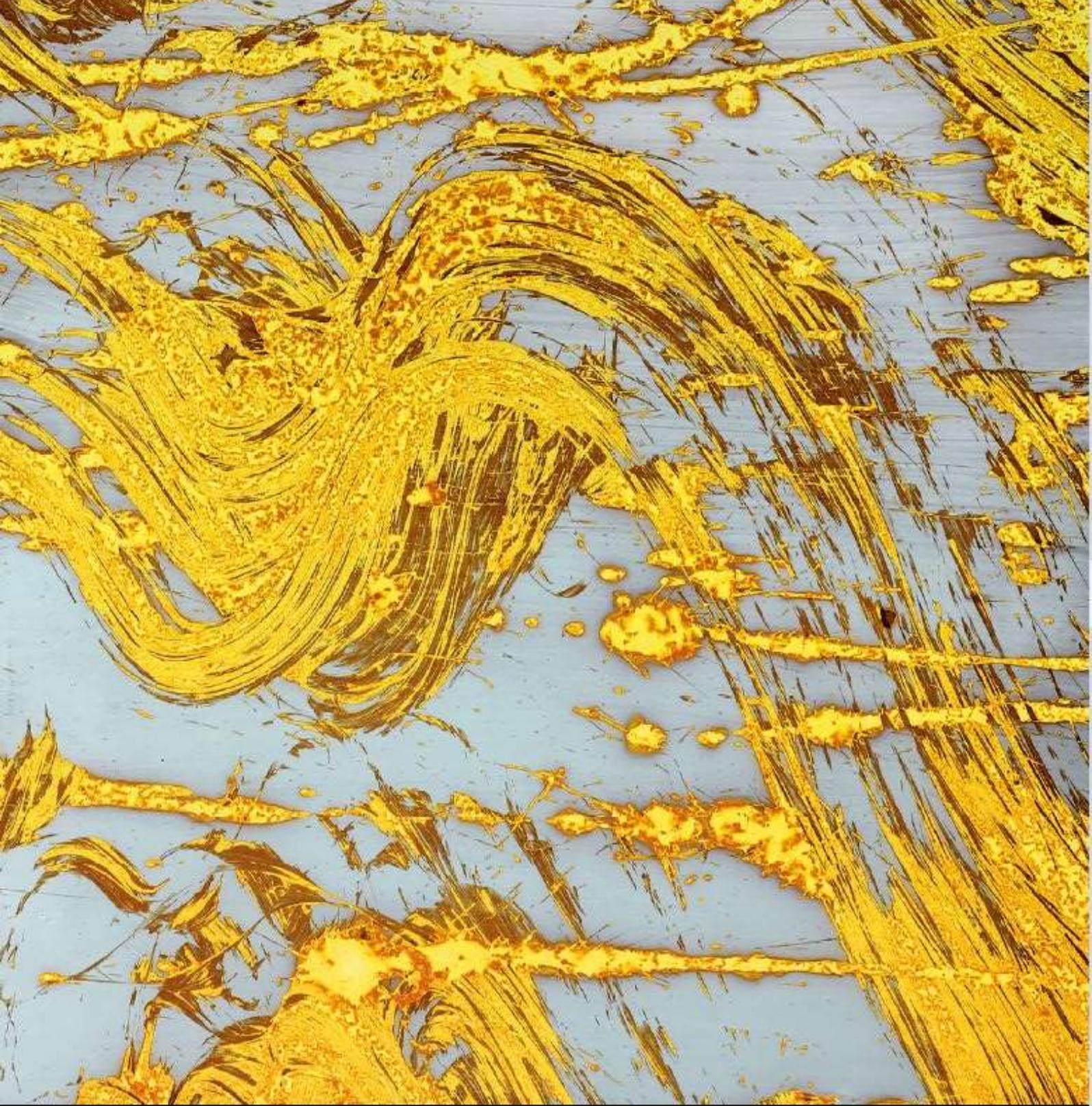
Réservation conseillée sur [mam.paris.fr](http://mam.paris.fr)



Organisé en collaboration avec



[mam.paris.fr](https://www.mam.paris.fr)  
#expoNicolasdeStael



# LA GRÂCE

Printemps des Poètes – 25 ans  
Du 9 au 25 mars 2024

PRINTEMPS  
DES  
POÈTES

Soutenu par

Fabienne Verdier, *Topographies imaginaires* © ADAGP, Paris, 2024 / Christophe Deschan el



**GOVERNEMENT**

Liberté  
Égalité  
Fraternité

**CNL**  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE